

GRAFFICI



LE CARIBOU, VICTIME DE NOS DÉCISIONS

NOËL 2023



Photo : Hugues Deglaire

DOSSIER

Comment se portent nos banques alimentaires?

HISTOIRE

CIEU-FM : 40 ans de radio

PORTRAIT

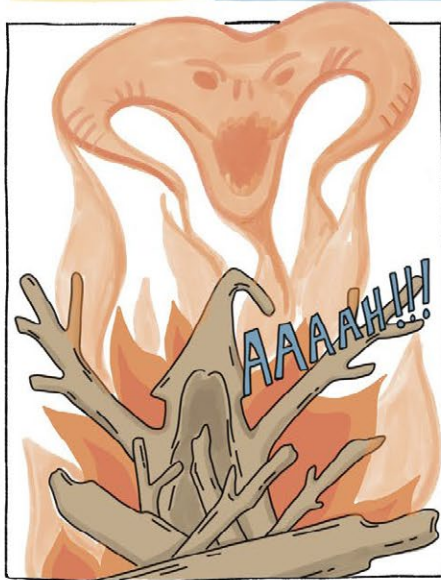
Marjolaine Castonguay, la femme derrière PESCA Environnement

FEU, FEU, JOLI FEU

Pour plus d'informations!



Z COMITÉ ZIPGASPÉSIE sensibilisation, concertation, action.



Carte électorale : un seuil de déconnexion abyssal



GILLES GAGNÉ
ÉDITORIALISTE

Le degré de déconnexion des réalités régionales exprimée par les commissaires assignés à la refonte de la carte électorale gaspésienne constitue sans doute l'élément le plus troublant d'à peu près tous les changements suggérés au cours des 30 dernières années.

L'écart entre la perception des commissaires et celle des citoyens qui suivent ces changements est tel que chaque tentative de refonte donne le vertige. Comment les commissaires peuvent-ils proposer des projets de carte électorale aussi mal fagotés, aussi distants des réalités gaspésiennes?

Ces écarts de perception surviennent quasi invariablement, que les commissaires travaillent pour la Commission des circonscriptions électorales fédérales pour la province de Québec ou pour la Commission de la représentation électorale du Québec.

Ces commissaires sont presque aussi invariablement originaires de l'axe Montréal-Québec. Il est permis de penser qu'ils sont profondément indifférents ou ignorants des réalités régionales, de la taille caractérisant les circonscriptions proposées, de la distance entre ces circonscriptions et les capitales, ainsi que l'absence physique de certains ministères dans les régions, ce qui oblige les députés à compenser pour ces lacunes.

Surtout, ils ignorent ce que tous ces éléments génèrent comme conditions de pratique du métier de député.

Et s'il y avait plus? Et si ces écarts entre la logique et la bête réalité arithmétique étaient voulus? Et si la proposition initiale était à ce point incongrue, qu'elle avait pour but de « forcer » les augustes commissaires à proposer des assouplissements en seconde mouture, et conséquemment une apparente démonstration de bonne volonté, devant le tollé que les propositions initiales provoquent?

Ces assouplissements sont souvent à peine moins étriés, comme on l'a vu avec la carte électorale fédérale, mais ils permettent de sauver quelques apparences et de convaincre quelques citoyens plus malléables que les commissaires ne sont pas dogmatiques. Cela n'empêchera tout de même pas l'est du Québec de perdre Avignon-La Mitis-Matane-Matapédia à compter de la prochaine élection canadienne.

Pourquoi déstabiliser la Haute-Gaspésie?

Considérons la proposition initiale de carte électorale québécoise, qui suggère la fusion des circonscriptions de Bonaventure et de Gaspé, sous prétexte qu'elles ne comptent pas assez d'électeurs. On retranche du même coup la Haute-Gaspésie de la circonscription de Gaspé pour la joindre à un comté

bas-laurentien, comme si les limites des régions administratives étaient dérisoires.

Initialement, comble de mépris, les commissaires avaient choisi de ne pas tenir d'audiences publiques dans Bonaventure, sous prétexte que cette circonscription ne subissait pas de charcutage, puisqu'elle était « simplement » fusionnée à Gaspé!

Rappelons que sous la loi actuelle, les circonscriptions doivent compter environ 51 000 électeurs, et que l'écart ne doit pas dépasser plus ou moins 25%. L'écart à la baisse pour Bonaventure, avec ses 35 898 électeurs, s'établit à 29,2% et à 40,6% dans Gaspé, qui compte 30 131 électeurs. En 2017, la Commission avait appliqué une mesure d'exception pour ne pas toucher à ces deux circonscriptions.

Contestation inspirée

La députée de Bonaventure, Catherine Blouin, a contesté ce manque d'équité, soulignant avec justesse à la Commission que les citoyens de sa circonscription seraient obligés de rouler plusieurs centaines de kilomètres pour assister à l'audience de Gaspé ou à celles de Matane pour présenter leur argumentaire. Elle a aussi invité les commissaires à voir les contours de sa circonscription, sa dimension, et l'énorme tâche qui attend chaque député chargé de la représenter.

Les commissaires ont d'abord rejeté l'invitation avant de l'accepter. Le temps dira si l'audience du 26 octobre à New Richmond, devant 205 personnes, un record, n'était que cosmétique; si elle ne visait qu'à étaler une flexibilité factice, ou si elle les sensibilisera à la notion de représentation effective, bien plus importante que leur arithmétique simpliste.

Parce que c'est bien de ça dont il s'agit, ne leur en déplaise! Comment exiger qu'une députée ou qu'un député puisse bien servir ses citoyens, dans une circonscription grande comme certains pays, distante de 500 à 700 kilomètres de la capitale, dans une région aussi dépourvue de moyens de transport inter-régionaux que la Gaspésie?

Comment espérer recruter des candidats de fort niveau, comme la région est en droit d'avoir, devant la lourdeur de la tâche, devant l'impossibilité de concilier travail et famille et de servir adéquatement la population? Comment éviter de penser que la stupide prépondérance de l'arithmétique constitue un autre obstacle à l'engagement des femmes en politique?

Il faudra bien un jour changer la loi électorale du Québec afin de focaliser sur la difficulté de représenter les circonscriptions rurales ou éloignées de la capitale ou de la métropole.

Il y aurait un moyen de régler la question en quelques semaines. Si on demandait pendant un mois ou deux à une quinzaine de députés en milieu urbain de venir ici et de suivre le rythme de leurs collègues de la Gaspésie, ou de l'est du Bas-Saint-Laurent, de la Côte-Nord, du Nord-du-Québec et de l'Abitibi-Témiscamingue, elles et ils deviendraient tous des ambassadeurs d'une modification de la loi déterminant la carte électorale. On

pourrait demander aux gens de la Commission de la représentation électorale du Québec d'agir comme chauffeurs.

Ils concluraient tous qu'il faut instaurer certains statuts spéciaux, quitte à créer deux types de circonscriptions, cette réalité étant vérifiable dans la pratique. Reconnaître officiellement cette différence atténuerait la primauté des principes arithmétiques, en tenant compte davantage des conditions de pratique du métier de député.

Manque de profondeur

François Legault s'est une fois de plus distingué par une remarque simpliste au lendemain de l'annonce du projet de nouvelle carte électorale, indiquant qu'il y a autant de circonscriptions au Québec qu'en Ontario, une province 43% plus peuplée, et qu'il n'y a conséquemment pas de raisons d'augmenter le nombre de sièges à l'Assemblée nationale.

Sans surprise, M. Legault, à la tête d'un parti supposément « des régions », n'avait pas pensé à la qualité de vie d'un député en milieu rural ou éloigné de la capitale. Il s'est repris quelques jours après la défaite dans Jean-Talon, qui semble l'avoir fait réfléchir. Un vote à l'Assemblée nationale tenu le 17 octobre a mené à l'adoption d'une proposition rejetant unanimement la fusion des circonscriptions de Gaspé et de Bonaventure.

Bon, la détermination de la carte électorale n'est pas une décision revenant aux politiciens, puisque le travail de la Commission de la représentation électorale est un organisme indépendant.

Toutefois, les politiciens peuvent l'influencer, cette commission, entre autres parce que, ultimement, ils peuvent changer la loi. Il serait grandement temps d'y voir!

**Pour ne rien manquer,
visitez régulièrement les
sites web des médias.**

**Et surtout,
votre média
préféré!**



GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

Guillaume Champion Vallée : grandir collectivement par la musique



JOHANNE FOURNIER
JOURNALISTE

MONT-LOUIS | À l'âge de 10 ans, Guillaume Champion Vallée découvre la musique *heavy metal*. Il vend sa console Nintendo pour acheter sa première guitare. Une passion venait de naître et ne le quittera plus jamais. Le compositeur et artiste sonore de 36 ans de Sainte-Anne-des-Monts met aujourd'hui son talent et son expertise à contribution pour faire grandir la collectivité de la Haute-Gaspésie par la musique.

Après avoir suivi des cours de guitare

pendant plusieurs années et une fois ses études secondaires complétées, le jeune homme obtient un double diplôme d'études collégiales (DEC) en musique, langues et traduction au Campus Notre-Dame-de-Foy, à Saint-Augustin-de-Desmaures, à l'Ouest de Québec

Avec son double DEC en poche, Guillaume revient à Sainte-Anne-des-Monts. Il a 20 ans. Il devient enseignant en musique au secondaire à l'école Gabriel-Le Courtois. Simultanément, il est professeur responsable des classes de guitare à l'École de musique Miransol.

Découverte du « cinéma pour l'oreille »

Sa rencontre avec Rémi Fraser de Sainte-Anne-des-Monts, qui venait d'obtenir un baccalauréat

en musique électroacoustique, a été déterminante. « Il m'a parlé de musique faite avec des sons qu'on enregistre en studio de manière abstraite, sans partition. » Un nouvel univers s'ouvre alors à Guillaume Champion Vallée : « le cinéma pour l'oreille », comme certains se plaisent à l'appeler.

La musique électroacoustique consiste à enregistrer des sons provenant de différentes sources, que ce soit de la nature, d'instruments de musique ou d'objets quotidiens, qui sont transformés en studio. « Ça crée une musique qui se rapproche de l'art visuel abstrait, illustre le jeune homme. C'est autant du domaine des beaux-arts que de la musique. C'est souvent impressionniste dans les formes, les textures et les jeux. On sort de l'harmonie pour aller vers le

côté textural de la musique. »

Après s'être acheté quelques disques de musique électroacoustique, il monte un « démo » (maquette) qu'il envoie à l'Université de Montréal, où il est admis au programme de baccalauréat en composition de musique électroacoustique. Il poursuit ensuite à la maîtrise. Les sons instrumentaux et de la nature constituent son matériel de base. La guitare intervient parfois dans le décor.

Pendant ses études, il rencontre Guillaume Côté, avec qui il forme un duo. Celui-ci deviendra ensuite une entreprise de création numérique appelée Trames. Guillaume Champion Vallée travaille aussi pendant six ans au sein de l'organisme Fusion Jeunesse à Montréal, pour lequel il anime des ateliers de musique dans

GRANDE VENTE
D'INVENTAIRE
DU 1^{ER} DÉC. 2023 AU 15 JAN. 2024



JUSQU'À 100\$
DE RABAIS

sur une grande sélection de montures

Certaines conditions s'appliquent. Détails en clinique.

MERCI ☆ DE VOTRE FIDÉLITÉ
ET JOYEUSES 🎁 FÊTES!

OPTO
RÉSEAU

EN VUE GASPÉ
8-A, rue de la Cathédrale
418 368-2122

Dr Louis Thibault
Dr Lucie Tremblay
Dr Pascal Soucy
Optométristes



Le compositeur et artiste sonore Guillaume Champion Vallée a choisi de revenir en Haute-Gaspésie pour contribuer à faire grandir la collectivité par la musique.

des écoles. « J'ai toujours aimé faire des projets musicaux avec les jeunes, leur transmettre mon amour de la musique et les amener à exprimer leurs goûts ou leurs idées par la musique. »

Distinctions

Guillaume s'inscrit à plusieurs concours. Parmi ceux-ci, il participe en 2010 au concours *Jeu de temps/Times Play* de la Communauté électroacoustique canadienne, où il obtient la quatrième place, ce qui lui permet d'aller présenter sa pièce devant public au *Centro Mexicano para la Musica y las Artes Sonoras* à Morelia, au Mexique. Il participe trois autres fois à ce concours, où il se classe notamment troisième en 2015.

Il est lauréat de plusieurs bourses et prix. Parmi eux, il reçoit en 2011 une bourse d'excellence académique de la Faculté de musique de l'Université de Montréal. L'année suivante, il fait l'objet d'une mention spéciale du jury au concours *Musica-Nova* en Tchèque.

En 2015, il remporte deux bourses qui le mènent à Berlin. La même année, le prix Marcelle lui est décerné pour son projet de maîtrise intitulé *Littorale*. Ce prix d'excellence rend hommage à l'une des pionnières du programme de composition électroacoustique de l'Université de Montréal, Marcelle Deschênes, originaire de Price, près de Mont-Joli.

Chansons folkloriques de la Haute-Gaspésie

Guillaume Campion Vallée avait entendu parler du répertoire de chansons folkloriques de Tourelle, mis en valeur en 1918 par l'ethnologue Marius Barbeau. « Je me disais qu'il y avait un trésor de folklore qui vient de chez nous et qui avait été oublié pendant 100 ans. » Le sujet devient le tremplin de son mémoire de maîtrise. De 2012 à 2015, il se consacre à ce projet qui se conclut par un documentaire électroacoustique.

« Je suis allé rencontrer des gens, dont l'ancien maire de Cap-Chat et passionné d'histoire, Augustin St-Laurent, qui m'a raconté l'histoire de Marius Barbeau qui arrive avec ses bobines de cire et qui enregistre 800 chansons. C'est comme s'il débarquait en Nouvelle-France; il parle de troubadours. C'était peut-être surfait, mais il y avait des personnages qui avaient des répertoires d'au-delà de 300 chansons folkloriques. Les plus vieilles remontaient à l'époque médiévale et à des mythes anciens. Les plus récentes dataient des guerres napoléoniennes. » En 2016, son projet est récompensé du premier prix Hugh-LeCaine du *Concours des jeunes compositeurs* de la Fondation Socan.

À la même époque, la regrettée cinéaste Nathalie Synnott écrivait un documentaire portant sur les chants et les contes historiques de la Haute-Gaspésie. Guillaume agit alors comme conseiller au contenu historique. Puis, avec Mathieu David Gagnon, il remplit le rôle de

concepteur et de compositeur sonore.

Par la suite, les projets relatifs au répertoire de contes et de chansons de la Haute-Gaspésie se multiplient. Avec Guillaume Côté, il conçoit la composition sonore du parcours du Jardin du souvenir de Sainte-Anne-des-Monts. Un code QR explique l'inspiration de chacune des sculptures de bois flotté réalisées sur le thème du folklore de la Haute-Gaspésie.

Les deux Guillaume font aussi la conception, la recherche et la restauration de 1400 documents d'archives sonores de la station d'écoute interactive de la Société d'histoire de la Haute-Gaspésie. Une refonte de ces archives est disponible sur fabliau.ca. « Un fabliau est une courte histoire, explique Guillaume Campion Vallée. Il y avait des fabliaux dans le répertoire de Marius Barbeau. C'est une petite mine d'or du folklore de la Haute-Gaspésie! »

Trames

Les deux associés de Trames ont travaillé ensemble pendant huit ans. « On a fait un paquet de projets interactifs et d'installations muséales en lien avec le son », précise l'artiste annemontois.

Ils ont notamment monté le projet *Archipel*. « L'idée était de documenter, par le son, les accès au fleuve et à l'eau sur l'île de Montréal », explique le compositeur gaspésien. Ils ont réalisé un documentaire de 30 minutes et un site web sur le thème (projetarchipel.com). Les deux comparses ont présenté ce projet au festival Longueur d'ondes de Brest et au Toronto International Electroacoustic Symposium.

Trames a réalisé d'autres projets pour des municipalités, des musées et des organisations. « On a aussi fait beaucoup d'ateliers de création sonore dans les écoles », ajoute Guillaume Campion Vallée. L'entreprise a également réalisé une plateforme de création sonore appelée *Écho* (plateformeecho.ca). « C'est un outil de création sonore documentaire, précise-t-il. On l'a proposé aux écoles et aux centres de services scolaire et il y a eu une bonne réponse. »

Grandir collectivement par la musique

En 2020, la pandémie se déclare. « Je me retrouve à travailler seul dans mon appartement à Montréal », se remémore le compositeur gaspésien. Il décide donc de passer l'été chez ses parents à Sainte-Anne-des-Monts, d'autant plus qu'avec une connexion Internet, il pouvait travailler à distance. Il continue à faire des balados, des captations, du mixage, de la production sonore. Au même moment, il accepte d'enseigner la guitare pour l'École de musique Miransol. Il choisit alors de revenir vivre en permanence dans son *alma mater*.

« En 2021, le Garage à musique arrive dans ma vie, poursuit-il. C'est coorganisé par l'École Miransol et le Centre de pédiatrie sociale de la



Guillaume Campion Vallée a conçu la composition sonore du parcours du Jardin du souvenir de Sainte-Anne-des-Monts, en collaboration avec Guillaume Côté. Un code QR explique l'inspiration de chacune des sculptures de bois flotté réalisées sur le thème du folklore de la Haute-Gaspésie.

Photo: Johanne Fournier

Haute-Gaspésie. On offre 400 heures par année d'ateliers de musique gratuits à une centaine de jeunes de 10 à 17 ans de la Haute-Gaspésie. On les amène à socialiser, à prendre confiance en eux et à se développer à travers la musique. L'objectif n'est pas tant de les former comme musiciens ou instrumentistes que de les amener à prendre plaisir et à grandir collectivement en faisant de la musique. »

« On a autant de jeunes qui sont performants, qui fonctionnent bien à l'école ou qui ont des cours de musique privés que de jeunes pour qui c'est plus difficile, qui n'ont pas la chance d'avoir accès à des cours privés, continue-t-il. Ils se côtoient et font des projets ensemble. Souvent, ils se connaissent, mais ne se tiennent pas ensemble à l'école. Au Garage à musique, ils jouent ensemble. La mixité sociale qui se crée est fabuleuse! »

Guillaume s'est d'abord joint au Garage à musique comme professeur de guitare. Aujourd'hui, il en est le coordonnateur. Si les services sont offerts à Mont-Louis, Sainte-

Anne-des-Monts et Cap-Chat, il souhaite aussi développer le concept dans les écoles primaires de Tourelle et de Marsoui, où il n'y a pas de cours de musique.

Bouscueil

Le trentenaire œuvre actuellement à un projet de mini-album. Le projet *Bouscueil* est soutenu par une bourse de l'Entente de partenariat territorial en lien avec la collectivité de la Gaspésie du Conseil des arts et des lettres du Québec. « Je fais beaucoup de prises de son dans la nature en Gaspésie. C'est mon inspiration principale. On a un bel environnement sonore. On a de belles oasis que j'appelle des "sanctuaires de son" ».

Pour ce projet, l'artiste a participé à une résidence de création de sept semaines à Banff, en Alberta. « Ça a donné le coup d'envoi du projet pour commencer à composer, à trouver de nouvelles avenues créatives. » Il a aussi réalisé une résidence d'artiste d'une semaine au Salon58 de Marsoui, qui a donné naissance à l'une des pièces de son mini-album.



FÉLICITATIONS À UNE LEADER D'EXCEPTION

WWW.EDF-RE.COM/CA

L'équipe d'EDF Renouvelables rend hommage à Mme Marjolaine Castonguay, présidente-directrice générale et fondatrice de PESCA Environnement.

Par l'étendue de ses connaissances, son professionnalisme et ses qualités humaines, Mme Castonguay aura contribué de manière éclatante à la réalisation de projets de développement économique et social respectueux de l'environnement et du patrimoine naturel.

Cheffe d'entreprise inspirante et instigatrice de partenariats innovants entre les secteurs public et privé, Marjolaine Castonguay a rendu possible l'idée d'un développement durable.

EDF Renouvelables a pu compter à de nombreuses occasions sur l'expertise de Mme Castonguay et de Pesca Environnement, notamment dans le cadre de projets d'énergie éolienne.

Félicitations, Marjolaine, pour cette carrière exceptionnelle et cet engagement inébranlable envers la protection de l'environnement et le progrès économique et social.

Photo : EDF Renouvelables, Projet Éolien Nicolas-Riou | Québec, Canada

Marjolaine Castonguay : la rigueur scientifique au profit du bien commun



OLIVIER BÉLAND-CÔTÉ
JOURNALISTE

CARLETON-SUR-MER – L'imposant bâtiment de bois à la toiture vert émeraude surplombe, à l'est, le centre de la municipalité. À l'intérieur de ses murs, les bureaux de dizaines d'employés dont les professions diverses se rejoignent dans un dessein commun : le service-conseil en environnement.

« Une chose que j'avais à cœur, c'était d'avoir une équipe multidisciplinaire », révèle Marjolaine Castonguay, fondatrice et présidente-directrice générale de l'entreprise PESCA Environnement.

nement. « Pas juste des biologistes, mais aussi des ingénieurs, des géologues, des historiens et des économistes, entre autres. Ça nous permet d'aborder les multiples aspects d'une problématique », rajoute-t-elle, introduisant du même geste l'approche proposée par l'entreprise aux citoyens, industries, organismes et communautés avec lesquels elle fait affaire depuis 1991.

À l'époque, le choix de cette structure organisationnelle détonne avec les habituelles firmes composées uniquement de biologistes ou d'ingénieurs. Mais ce n'est pas la première fois que Marjolaine Castonguay fait preuve d'audace. La décision d'établir ce genre d'entreprise en région, de surcroît à une époque où la conscience environnementale est tout au plus balbutiante, en laisse alors plusieurs dubitatifs. « Mon comptable me disait

"ferme ça, tu vas faire faillite, tu travailles pour rien", expose la biologiste de formation. Mais j'étais convaincue; ma motivation c'était qu'on est utile et que les gens apprécient ce qu'on fait. »

L'établissement d'une entreprise... et d'une famille

Si l'entreprise compte aujourd'hui 65 employés, non seulement ici, mais également dans l'ouest du pays et en Europe, les débuts ont été certainement modestes. « On a commencé à Maria, dans ma maison », dévoile celle qui avait à ce moment tout juste interrompu ses études de doctorat en biologie à l'Université Laval. Accompagnée du biologiste Jean-Guy Paquet, dont elle fait la rencontre au baccalauréat, Marjolaine Castonguay, alors âgée



Marjolaine Castonguay a toujours aimé et aime encore aller sur le terrain, vérifier comment ça se passe, voir les jeunes, les accompagner et répondre à leurs questions. Elle cite Will Durant. « Toute science commence par une philosophie et se termine en art. »

mrcavignon.com

Saisir les opportunités | s'informer | s'impliquer



de 28 ans, entreprend les premiers mandats de l'entreprise.

« Quand je suis arrivée ici, ce qui a été vraiment fantastique, c'est qu'il y avait un programme de développement économique du saumon qui avait été mis en place par le [gouvernement] fédéral », raconte la femme originaire de Saint-Paul-de-la-Croix, près de Rivière-du-Loup. « Avec mes connaissances dans la biologie du saumon [son mémoire de maîtrise portait sur la distribution de la nourriture dans les marais salés de L'Isle-Verte], j'ai profité de cette opportunité. »

Au cours des 10 premières années de PESCA Environnement, la jeune entreprise travaille presque exclusivement sur les rivières à saumon de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent. « On faisait des projets de recherche pour augmenter la capacité de rétention des saumons dans les fosses », résume celle qui, en parallèle du développement de l'entreprise, veille à la croissance... de trois jeunes enfants.

« Quand j'ai commencé PESCA, j'avais un bébé de six semaines, un de un an et demi et une enfant de trois ans, raconte Marjolaine Castonguay. Un peu plus tard, je les amenais, le samedi, faire des inventaires de tacons [nom donné aux jeunes saumons] avec moi! Les employés les ont vu grandir, ils sont là depuis toujours. » Aujourd'hui âgés entre 32 et 35 ans, Sylvain, Jean-Pierre et Marie-Flore font tous les trois partie de l'entreprise, respectivement à titre de directeur du développement organisationnel et des affaires, de géographe et d'urbaniste.

Du saumon à l'éolien

Ayant toujours été attirée par l'eau (le nom de l'entreprise, le mot *pesca*, signifie « pêche » en espagnol), à la fois émerveillée et enthousiasmée par les possibilités qu'offre sur ce plan le territoire gaspésien, les travaux réalisés sur les rivières de la région recoupent ainsi les intérêts de la biologiste, en plus de correspondre à

l'idéal scientifique qui l'anime. « La recherche comme telle m'a toujours intéressée, et quand j'ai démarré PESCA, j'avais l'idée de faire de l'acquisition de données et de connaissances selon un protocole scientifique, explique-t-elle. Je voulais amener cette rigueur scientifique dans notre service-conseil et c'est ce qui a assuré notre succès. »

La consolidation du secteur de la pêche au saumon à laquelle l'entreprise contribue signale cependant la fin de ce mandat. Songeuse quant à l'avenir, la région étant plongée dans un marasme économique au tournant des années 2000, Marjolaine Castonguay voit le ciel s'éclaircir à la suite d'un coup de fil inattendu. « Un ami de Gaspé, Évangéliste Bourdages, m'a appelée pour me dire que quelqu'un allait me contacter pour une histoire d'éoliennes dans le coin de Rivière-au-Renard, raconte-elle. J'ai dit oui. »

L'entreprise entreprend ainsi ses premiers inventaires fauniques et floristiques réalisés dans le cadre d'études d'impact, à Rivière-au-Renard d'abord, puis dans le coin de Murdochville. Sur le terrain pendant la journée, PESCA Environnement tient des portes ouvertes en soirée, où une centaine de citoyens peuvent se masser, intrigués par l'émergence de cette industrie et des retombées qui l'accompagnent. « On a vu le potentiel [de la filière éolienne] et il fallait sortir de ce marasme, retrace la scientifique. En même temps, on voulait mettre en place de bons standards, construire une belle industrie. »

Déjà sensible à des enjeux environnementaux alors encore méconnus, l'entreprise participe à la prise de conscience collective de l'impact des activités humaines sur son milieu. « Quand j'ai commencé, je ne pouvais pas avoir 65 employés comme on a aujourd'hui, constate Marjolaine Castonguay. Maintenant, on est vraiment essentiel dans la chaîne de production d'un projet, essentiel notamment pour que les entreprises obtiennent leurs permis et leur financement. »



En janvier 2023, Marjolaine Castonguay, au centre droit ici, a organisé une rencontre de formation, réunissant aussi les employés de la firme à Calgary et en Europe. Une activité de plein air a notamment été tenue au mont Saint-Joseph.

Photo: Offerte par PESCA Environnement

Biologiste et entrepreneure

Femme de science doublée d'une entrepreneure, Marjolaine Castonguay incarne la compatibilité de démarches que certains diront être difficilement conciliables. « Il faut comprendre que l'environnement, c'est tout ce qui nous permet d'être, soutient-elle. Mais, il faut aussi qu'on permette le développement économique. On ne peut pas seulement mettre une cloche de verre et dire "on prend soin de l'environnement". »

Au fil des ans, PESCA Environnement a ainsi su développer une expertise sur le plan des énergies vertes. Certes, l'éolien, mais s'ajoutent aujourd'hui également l'énergie solaire et l'hydroélectricité. « On travaille sur une dizaine de projets de parcs éoliens et solaires en Saskatchewan et en Alberta, révèle la femme d'affaires. On est aussi allé chercher les permis nécessaires à la construction d'une centrale hydroélectrique à Inukjuak, dans le Nord-du-Québec. On offre tout le service de l'analyse environnementale d'un projet énergétique. »

Forte de l'étendue du champ d'action couvert par son entreprise, Marjolaine Castonguay voit d'un bon œil l'émergence de l'hydrogène, dont la Gaspésie pourrait tirer profit. « Je me sens un peu comme quand l'énergie éolienne est arrivée au Québec, révèle la PDG. Ça serait vraiment bien pour la Gaspésie, parce qu'on pourrait avoir des centrales de production d'hydrogène dans plusieurs localités pour alimenter par exemple des bateaux et des camions. »

Enfin, en parallèle des projets à vocations industrielles et commerciales, PESCA Environnement offre aux particuliers des services liés notamment à l'eau potable, à l'érosion et aux fosses septiques. L'entreprise est aussi présente lorsqu'il s'agit d'expliquer et vulgariser les tenants et aboutissants de projets qui concernent la population. « Oui, on a un esprit scientifique, mais il faut être capable d'expliquer notre science aisément et avec empathie, indique la biologiste. Il faut se mettre à la place de la personne qui a des inquiétudes. »

Le legs de « Madame PESCA »

Bien que la principale intéressée ne soit pas à l'heure des bilans, elle ne se prive pas de poser un regard rétrospectif sur la trentaine d'années d'existence de son entreprise. « Fallait être tenace, vraiment tenace, pour dire j'installe le siège social d'un consultant en Gaspésie et je vais survivre, réaffirme celle qui avec le temps a été surnommée "Madame PESCA". Mais justement, « considérant » le fait qu'on travaille en environnement en Gaspésie, nos clients savent qu'on est des vrais de vrais. »

Mue par le désir de développer une expertise proprement gaspésienne et la volonté de contribuer au bien commun, comme elle le souligne, Marjolaine Castonguay souhaite qu'une entreprise comme PESCA Environnement demeure ultimement accessible. « Cette possibilité d'emploi [pour les Gaspésiennes et les Gaspésiens], d'œuvrer dans une structure familiale, à une échelle où on se connaît tous, c'est précieux. »



Fière de se développer avec
une conscience environnementale,
la Ville félicite Marjolaine
Castonguay pour son leadership
en développement durable!

Photo : François Thériault

À quoi ressembleront nos loisirs en Gaspésie dans 25 ans?

MARIA | Novembre 2048, l'enneigeur vient de passer. Depuis un bout de temps déjà, les rares précipitations de neige ne restent plus au sol, la température moyenne en hiver ayant considérablement augmenté. Il faut aller en région montagneuse ou beaucoup plus au nord dans la province pour profiter de la bonne vieille neige naturelle. Plusieurs types de neige artificielle avec des compositions variées s'offrent aux clients de l'enneigeur celui pour une patinoire extérieure temporaire, une fête d'enfant, une glissoire ou un igloo... Il y en a pour tous les projets et pour tous les budgets!



ALAIN BOUDREAU
CHRONIQUEUR

L'adoucissement du climat a eu toutes sortes de répercussions sur nos loisirs au cours des 25 dernières années, bonnes et moins bonnes... Les sceptiques ont été confondus! La démographie a eu elle aussi un effet important, en particulier la surreprésentation des aînés. Enfin, les changements dans la pratique des loisirs de toutes sortes ont obligé les gestionnaires à revoir leurs offres de services.

Personne ne s'en étonnera, en général, les sports d'équipe n'ont plus la cote, surtout auprès des adultes. Dorénavant, ce sont les sports individuels sans horaire et moins contraignants qui sont les plus populaires. Le plein air arrive en tête de liste. La marche, la randonnée pédestre, l'observation de la nature, le jardinage, le vélo (en été comme en hiver) sont pratiqués par près de 75 % de la population selon les plus récents sondages. Le transport actif, devenu sophistiqué, puisque les moyens pour se déplacer sont assistés par différentes formes d'énergie propre, est partout et c'est tant mieux. Les villes et les municipalités ont dû s'adapter: moins de grosses infrastructures de loisirs et plus de parcs, de sentiers, de pistes cyclables, de jardins naturels, d'espaces verts et autres. En fait, tout ce qui permet de se mouvoir par la force humaine et ce toute l'année, est devenu un mode de vie largement répandu.

L'organisation municipale des loisirs est bien différente. Les villes et les municipalités ont été modifiées pour devenir des regroupements de services municipaux territoriaux – RSMT – (on en compte une douzaine en Gaspésie) qui permettent, entre autres, une meilleure utilisation et un meilleur partage des coûts de tous les équipements récréatifs. Un nouveau mode de fonctionnement qui vient avec ses avantages et ses inconvénients, cela va de soi. Le flux de migration en région, de toutes les nationalités, au cours des 25 dernières années, a aussi apporté ses influences dans le monde du loisir ... Qui aurait dit au siècle dernier qu'un jour, le soccer supplanterait le hockey à longueur d'année?

Le bénévolat s'est passablement transformé. Les organismes sans but lucratif (OSBL) existent toujours, mais la loi qui les encadre a été complètement revue et celle-ci est beaucoup plus rigide. Ces OSBL font principalement affaire avec des sous-traitants privés qui offrent différents services tarifés, selon les champs d'intervention de leurs clients. Des OSBL nouveau genre,

gérés par des bénévoles à qui sont versées des allocations, et qui embauchent des employés rémunérés; voilà où nous en sommes!

Du côté des gros équipements de loisir, sans surprise, il ne reste que quatre arénas en Gaspésie. Plusieurs ont changé de vocation ou encore ont été démolis, les coûts de réparation étant jugés trop importants. Ceux qui ont survécu ont dû diversifier leurs activités pour subsister... Puisqu'il fait plus chaud, leurs coûts d'exploitation sont devenus faramineux et ce, malgré les avancées technologiques pour les systèmes de réfrigération. Les tarifs aux usagers ont suivi à la hausse de sorte que les sports de glace sont réservés dorénavant aux mieux nantis. Fini le temps

où les villes et municipalités finançaient ces équipements à gros frais. Il n'est plus possible de faire des patinoires à l'extérieur sans toit ni système de réfrigération... Certains se tournent vers des surfaces synthétiques quatre saisons qui s'apparentent presque en tous points à nos bonnes vieilles glaces!

Les sports d'hiver comme le ski alpin, le ski de fond et la raquette se pratiquent uniquement en altitude et loin des grands plans d'eau. Les sports d'été sont favorisés par le prolongement de la saison chaude mais en revanche, les soubresauts à répétition de la météo (canicules, sécheresses, orages violents, ouragans, etc.) compliquent leurs pratiques en saison estivale.



Au début des années 2020, ce genre de scène était plutôt rare, mais 25 ans plus tard, ce sera devenu la norme ...

Les aînés

Les aînés de 65 ans et plus représentent près de 40 % de la population gaspésienne et ce n'est pas une catastrophe telle que nous l'anticipions, il y a un quart de siècle! Toujours plus en forme que leurs prédécesseurs et jouissant de meilleures conditions socioéconomiques, ils sont la nouvelle clientèle à conquérir! Nos gouvernements ont enfin compris que d'investir massivement dans le préventif par toutes sortes de programmes et d'incitatifs pour garder les aînés actifs, a permis non seulement d'économiser des sommes astronomiques dans le curatif, mais aussi de leur offrir un cadre de vie plus sain et de leur permettre un plus grand épanouissement, notamment dans leurs loisirs.

Certaines villes et municipalités ont compris depuis longtemps la place que prendraient les aînés et ont ajusté leurs offres de services avec des équipements de loisirs concordant à leurs goûts et à leurs besoins, avec des horaires adaptés et bien d'autres accommodements.

L'école et la municipalité ...

Pourquoi je vous parle de l'école, c'est que les milieux scolaires et municipaux travaillent en union depuis plusieurs années; la gestion de tous les équipements a été intégrée. Il était temps qu'on y arrive, on en parlait depuis le siècle dernier! Maintenant que les cours de natation sont obligatoires à l'école, les installations aquatiques de la région ne fournissent pas. Même en été, les piscines doivent augmenter leurs heures d'ouverture puisque la baignade en eau libre n'est plus attrayante. Là encore, le réchauffement de l'eau a perturbé les écosystèmes marins de sorte que

les plans d'eau abritent des espèces animales et végétales que les humains rebutent et c'est sans compter la présence de nombreux prédateurs qui nous visitent en grand nombre.

Toujours à l'école, les élèves doivent être actifs physiquement au moins 30 minutes par jour en pratiquant une ou plusieurs activités de leurs choix et en fonction de leurs conditions. Même si la réorganisation des horaires et des ressources pour y arriver n'a pas été facile, personne ne voudrait revenir en arrière tellement les bénéfices sont importants. *Mens sana in corpore sano*, un esprit sain dans un corps sain disait les Romains ; cela n'a jamais été aussi vrai quelque 2000 ans plus tard!

En dehors de l'école, les travailleurs de tous les secteurs ne sont pas en reste. Toutes les entreprises ont maintenant l'obligation de leur offrir des programmes incitatifs pour les garder en forme.

Le climat, toujours le climat!

Maintenant, le golf se pratique jusqu'en janvier. La température est plus fraîche pour les joueurs, mais en revanche, les terrains demandent moins d'entretien.

En automne, la chasse n'est presque plus pratiquée. La relève fait cruellement défaut et de nombreuses maladies venues du sud ont décimé nos gros gibiers. De plus, il n'est pas bien vu de tuer des animaux sauvages pour lesquels des mouvements de défense exercent une très grande influence auprès du gouvernement pour l'abolition pure et simple de cette activité traditionnelle.

Bien qu'ils soient beaucoup moins populaires, les sports motorisés n'utilisent que des technologies propres et sont soumis à des règles d'usage très sévères.

Les grands rassemblements en présence tels les fêtes et les festivals ont beaucoup diminué en importance. Les avancées technologiques permettent d'autres formes de regroupements à distance qui ont des impacts quasi nuls sur la santé et l'environnement sans pour autant nuire à la qualité de l'activité.

Ce que l'on appelait autrefois les loisirs électroniques ont connu un développement inimaginable ... La puissance de la réalité virtuelle est devenue telle qu'il vous est possible de vivre dans un monde parallèle... Toutefois, ce secteur est devenu très réglementé de sorte que l'usage de ce type de loisir ne peut d'aucune façon affecter l'intégrité physique et mentale de son usager.

Vous avez remarqué que je mentionne souvent une réglementation sévère, un terme qui est dans tout, de nos jours. Nous n'avons plus le choix, la bêtise humaine ayant causé tellement de dommages dans le passé ...

Bien sûr que cette chronique est quelque peu fantaisiste! Personne d'entre nous n'a de boule de cristal pour prédire ce qui se passera véritablement dans l'avenir.

Vouloir tout prévoir n'est pas possible, il y a trop de variables. Mais ne pas faire l'effort d'anticiper ce qui pourrait arriver avec les données que nous possédons et les grandes tendances de notre société, serait de l'aveuglement!

Vous n'êtes pas d'accord avec mes prédictions? Eh bien, découpez cette chronique, placez-la dans un petit coffret et sortez-la dans 25 ans. J'espère que, comme vous, je serai là pour voir ce qui est réellement arrivé!

Passez un bon temps des Fêtes!

Gasse électrique : des services efficaces et variés

Maître électricien, Antoni Gasse a fondé Gasse électrique en 2018, à Nouvelle. Justin Simoneau, qui a joint l'équipe en 2020 comme électricien, a rapidement fait ses preuves et est devenu copropriétaire au début 2023. Rencontre avec les deux associés.

EN QUOI VOTRE ENTREPRISE SE DÉMARQUE-T-ELLE?

Par l'efficacité, affirme Justin. « On a une bonne structure en place, qui nous permet de bien desservir la clientèle. On répond aux besoins rapidement. » Selon Antoni, Gasse électrique se distingue aussi par son équipe jeune et dynamique, et un autre atout de taille : « On n'a pas de manque de main-d'œuvre. Les employés viennent à nous et ne voient pas l'intérêt de partir. On met de l'avant la qualité de vie [...], on est très accommodants. Et on a la vision de s'entourer des bonnes personnes. »

QU'EST-CE QUE LE SOUTIEN DE LA SADC VOUS A APPORTÉ?

Antoni a bénéficié d'un prêt du programme Stratégie jeunesse de la SADC pour l'acquisition d'un bâtiment avec espace à bureaux et garage pour l'entreposage des équipements. « La bâtisse est un gros plus, souligne Justin. On est capables d'avoir un inventaire. Ça nous rend beaucoup plus efficaces. » L'entreprise a aussi obtenu du financement de la SADC pour l'accompagnement d'une comptable afin d'optimiser son mode de gestion.

PARLEZ-NOUS D'UN « BON COUP » DONT VOUS ÊTES PARTICULIÈREMENT FIERS.

« Avoir passé à travers la pandémie, c'est une victoire en soi! », mentionne Antoni. « On n'avait pas les reins aussi solides que maintenant. » Antoni et Justin se disent très fiers de la croissance de l'entreprise par la suite. « Depuis environ deux ans, on est allés chercher des bons employés, on a fait notre association, précise Justin. L'entreprise détient maintenant cinq véhicules de service et couvre le territoire de la Baie-des-Chaleurs des Plateaux à Paspébiac. On a trouvé des partenariats d'affaires structurants. La compagnie, qui a grossi, nous a permis d'aller chercher des contrats intéressants, stimulants. »

QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS À UNE PERSONNE SOUHAITANT SE LANCER EN AFFAIRES DANS LA BAIE-DES-CHALEURS?

« S'associer avec quelqu'un qui vient d'ici! », lance Justin en riant. Originaire de Québec, il apprécie que son partenaire connaisse tout le monde. Il apporte, de son côté, une vision extérieure complémentaire. Il ajoute qu'il faut savoir foncer, avoir « une bonne tête, prendre les bons conseils ». Et selon lui, la qualité et le souci du détail sont d'autant plus importants dans un petit milieu.

**AVEC VOUS
POUR VOTRE
RÉUSSITE!**

**VOUS AVEZ UN PROJET?
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS!**

SADC
Société
d'aide au développement
de la collectivité
DE BAIE-DES-CHALEURS

Gasse électrique offre
une grande variété de
services en électricité pour
des projets de construction
ou de rénovation résidentielle,
commerciale ou industrielle.

**GASSE
ÉLECTRIQUE**
418 794-2441

© Lumi Photo

L'envergure de nos décisions: le cas du caribou et cet impératif du court terme



JULIE REID FORGET
CHRONIQUEUSE

Pour mes vacances cette année, j'allais aux Îles-de-la-Madeleine, en visitant d'abord les amis à Montréal. Je décide de passer par le nord du Maine. J'avais déjà emprunté la magnifique route 204 qui longe la frontière américaine au sud de la Beauce, une route toute en hauteur qui montre tout le contraste entre ce Maine forestier et ce Québec devenu agricole. Je m'étais promise d'y retourner. Un jour, la Nouvelle-France devait ressembler à ça.

Moi qui ai grandi près des Appalaches, j'étais très curieuse de voir sa dernière portion américaine juste avant la Gaspésie: le *Baxter National Park*, où culmine le mythique mont Katahdin qui termine la célèbre *Appalachian Trail*.

L'écologie du Maine, précurseure de la Gaspésie?

En montant le Katahdin, il était impossible de ne pas penser au massif des Chics-Chocs. Une allure alpine faite de crêtes et de plateaux dénudés. J'étais étonnée d'y voir une toponymie portant les vestiges d'une population abondante de caribou¹ : un lac, un ruisseau, une presqu'île, une pointe, un marais et une ville.

Le Maine a interdit la chasse au caribou en 1899 et les dernières observations font état d'un dernier troupeau vers 1911². Dans un désir de réparation d'un temps révolu, l'État a tenté de les réintroduire à deux reprises : en 1963 et en 1993, sans succès³. Chassés par les armes ou par les coupes forestières, les caribous furent décimés ou ont fui plus au nord pour retrouver l'habitat dont ils avaient besoin : celui des vieilles forêts sans chemins multiples. En parlant avec les gardiens de parc, j'entendais la même histoire que celle de

la Gaspésie. Sauf que c'était 100 ans plus tôt, une époque au cours de laquelle on pouvait encore justifier notre ignorance environnementale.

La Gaspésie a interdit la chasse au caribou en 1940, lorsqu'il en restait environ 1000, mais, comme pour le Maine, elle a continué

à couper la forêt ancienne à chaque année en ouvrant de nouveaux chemins, facilitant aux prédateurs l'accès aux caribous, notamment les faons.

Après cette ascension du Katahdin, je me récompense en me rendant à la taverne gourmande du village. Je commande un repas

aux crevettes et, à ma surprise, je reçois des crevettes d'Argentine. Le propriétaire du restaurant me raconte avec mélancolie que le Maine a perdu son industrie de la crevette en 2014, la même année que le moratoire américain sur la morue.



Deux des 34 caribous derniers survivants de la population du sud du Saint-Laurent.

Les décisions d'usage sur les terres publiques et la conciliation

Les décisions sur nos terres publiques sont pour la plupart prises par le ministère responsable des terres publiques, soit le ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). Au Québec, c'est 92% du territoire qui est du domaine de l'État et cette proportion est de 78% en Gaspésie.

Les MRC ont aussi un rôle important dans la planification du territoire, via le schéma de développement et d'aménagement du territoire (SAD), lequel agit comme un document d'intention formulé et conçu de manière à faire ressortir une vision régionale du développement durable. Certaines MRC ont des ententes de pouvoirs délégués quant à la gestion des terres publiques, mais la province conserve toutes les décisions déterminantes du développement régional, notamment les forêts, les mines et tous les autres projets commerciaux⁴.

Dans le processus décisionnel, il y a une volonté de conciliation du territoire qui exige des analyses et consultations. Pour le secteur forestier, les consultations concernent plusieurs plans: les plans d'aménagement forestier intégré tactiques (PAFIT) de l'ensemble de la Gaspésie, les plans d'aménagement forestier intégré opérationnel (PAFIO), annuels, par unité d'aménagement forestier (UAF) et les plans d'aménagement spéciaux de lutte contre la tordeuse des bourgeons de l'épinette. Pour la Gaspésie, les dernières consultations ont eu lieu au printemps 2023. Bon an, mal an, elles ont beaucoup de difficulté à intégrer les besoins de protection du caribou.

En parallèle, il y a des consultations dans tous les autres secteurs. Chaque ministère fait ses consultations: les aires protégées, l'aménagement du territoire, les mines ou autres grands projets industriels (ex: Bureau des audiences publiques sur l'environnement, communément appelé le BAPE) ou par enjeu,

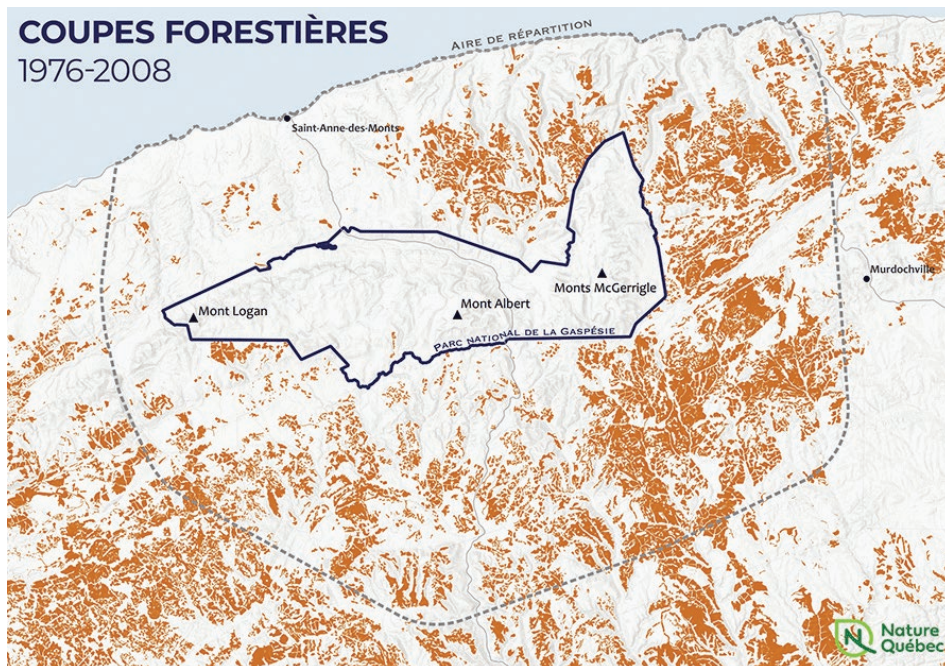
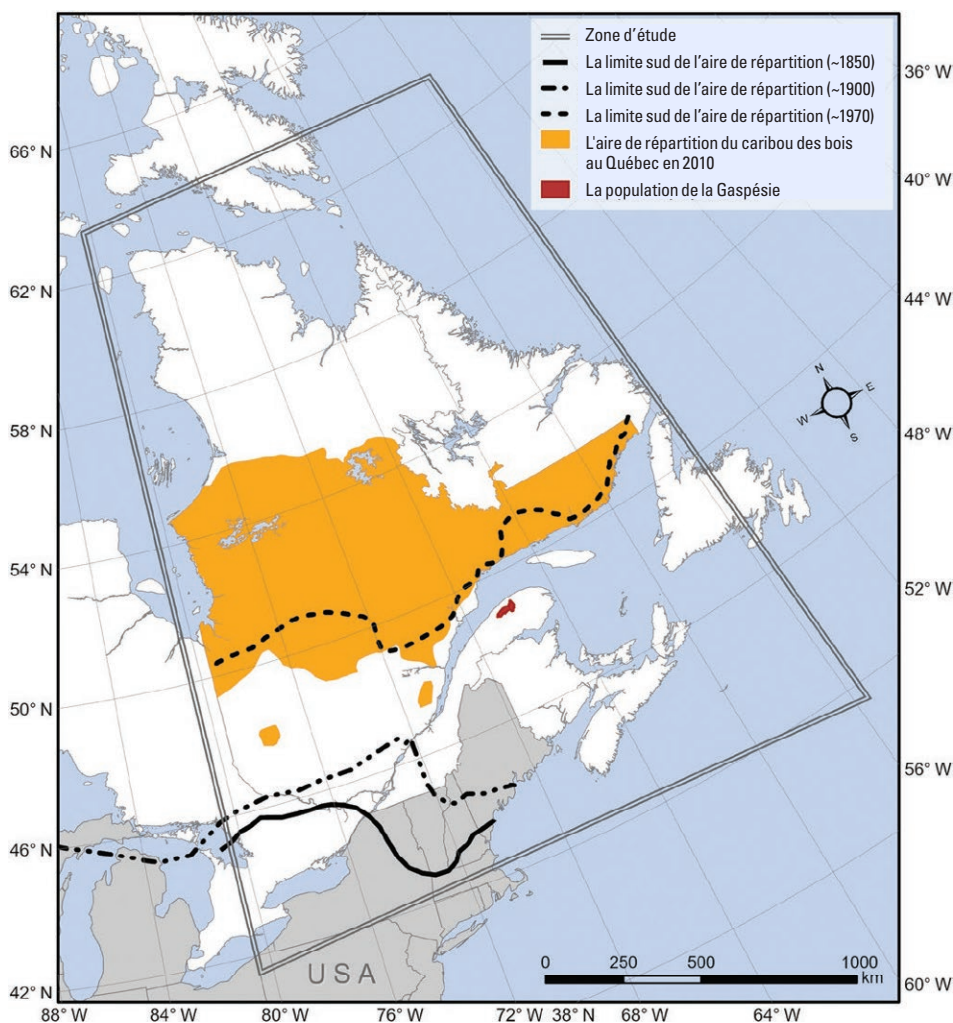


Figure 2. Les coupes forestières dans l'aire de répartition du caribou, de 1976 à 2008.

Photo: Nature Québec

comme celle sur le caribou qui se terminait en 2022⁵.

Les consultations sectorielles ont un grand défaut: la pensée de groupe⁶. Chaque secteur adopte une position de consensus dans la crainte de déplaire à son groupe, menant à des décisions absurdes, surtout pour les enjeux multisectoriels. Ici, on parle bien sûr du face-à-face entre le secteur forestier et celui de la biodiversité.

Le caribou, comme d'autres, est coincé dans les dédales des silos sectoriels.

Les attentes d'un développement régional véritablement durable

Le Maine a 6,5% de terres publiques mais l'État est recouvert de forêt sur 89% de son territoire⁷ et 21% de son territoire est protégé du développement⁸. La Gaspésie est recouverte de forêt sur 96% de son territoire⁹ mais seulement 8% est protégé du développement et n'arrive pas à inclure l'ensemble de l'habitat du caribou. C'est simplement contre-intuitif.

Il y a évidemment des attentes à l'effet que les décisions prises sur les terres publiques le soient pour le bien commun à long terme plutôt que pour le bien de certains à court terme. C'est pourquoi on s'attend à plus de terres protégées en Gaspésie qu'au Maine. Peut-être fallait-il perdre le caribou pour motiver le Maine à protéger son territoire?

L'État québécois, comme tous les autres, a historiquement cherché la mise en valeur du territoire pour le développement des régions,

surtout par l'exploitation forestière et minière ainsi que par la construction de barrages. Ce n'était pas une mauvaise idée que celle des régions-ressources lorsqu'on naviguait dans l'abondance. Maintenant qu'il y a plusieurs concurrences sur l'usage du territoire - terres agricoles au détriment de la forêt, ou la forêt au détriment des aires protégées, ou les mines au détriment de l'agriculture - ces décisions ne devraient-elles pas se prendre de manière moins segmentée, plus stratégique, plus long terme?

La plupart des gens préfèrent blâmer le climat pour le sombre destin du caribou alors qu'il est admis désormais que son habitat n'aurait pas connu un tel recul sans les pressions anthropiques trop nombreuses¹⁰. En effet, l'habitat du caribou aurait reculé de 150 km vers le nord, si seul le climat avait été en cause. Finalement, c'est 650 km de recul vers le nord, causé surtout par les coupes forestières et l'agriculture (Figure 1).

Le caribou, un symbole bien au-delà de l'espèce

Le caribou n'est pas n'importe quelle espèce. C'est une espèce dite parapluie, c'est-à-dire que l'étendue de son territoire ou sa niche écologique permet la protection d'un grand nombre d'autres espèces. En gros, si on protège l'habitat du caribou, on protège toutes les espèces de ce climat alpin unique qui définit les hauts massifs rocheux de la Gaspésie.

Le caribou est aussi un symbole de nos décisions aménagistes qui persistent à mettre

en opposition l'économie et l'écologie. D'un côté, on fait un parc national pour protéger le caribou, en délimitant un territoire plus petit que celui dont il a besoin. Et ensuite, on coupe des forêts anciennes année après année dans les zones non protégées de son habitat (Figure 2).

Peut-être agissons-nous de manière malhonnête. Soit que nous admettons abandonner l'espèce, soit que nous tentons le tout pour le tout. Il n'y a plus de demi-mesure à ce stade-ci.

Le caribou est un symbole important de nos difficultés à nuancer et d'harmoniser l'écologie et l'économie.

Encore cette présence politique sur la science

De retour de vacances, je reprends les routes gaspésiennes, j'allume la radio me permettant de me mettre à jour sur les nouvelles locales et régionales.

C'était la journée où la ministre responsable du ministère des Ressources naturelles et de la Forêt ainsi que de la région gaspésienne, Maïté Blanchette Vézina commentait la demande du Comité de protection des Chics-Chocs, qui milite pour que cessent les coupes forestières au-dessus de 600 mètres d'altitude, l'habitat alpin fragile de plusieurs espèces menacées d'extinction, dont le caribou. Ces coupes sont permises par les plans d'aménagement spéciaux contre la tordeuse des bourgeons de l'épinette afin de récupérer le bois abimé par l'épidémie¹¹.

On y entendait la ministre dire qu'il était

« impératif que l'industrie puisse récupérer ce bois afin de protéger la forêt des impacts des changements climatiques ». Ensuite elle précisait que « lorsqu'une forêt est affectée par un insecte, la forêt devient vulnérable aux feux de forêt »¹².

Le choix des mots. « Impératif » est un mot qui nous dit que c'est la priorité absolue. Ensuite, elle tente de faire un lien entre cette forêt spécifique en Gaspésie et les feux de forêt au Québec dans son entièreté. Et, elle lance une affirmation peu soutenue que d'aller chercher ce bois en altitude est la meilleure décision pour notre résilience face au climat.

L'absence d'argumentaire scientifique spécifique rendait le commentaire malaisant pour l'auditeur et, en fait, ne faisait que soulever plus de questions: dans ces lieux spécifiques de la Gaspésie, est-ce que la coupe de l'épinette abimée par la tordeuse est d'abord « urgente »? Quels sont les risques de feux dans l'habitat des caribous¹³ (Figure 3). Ensuite, quels sont les impacts d'aller chercher ce bois dans l'habitat précaire du caribou, considérant que les chemins donnent accès aux prédateurs? Puis, même, n'est-ce pas mieux pour la forêt de laisser le bois mort contribuer à la régénération du sol comme il fut décidé par le parc national de Gros-Morne de Terre-Neuve?

Entre l'impératif du bois et celui de la survie du caribou gaspésien

Au dernier recensement de 2022, il y avait entre 33 et 36 caribous en Gaspésie¹.

Depuis la création du parc national de la

Gaspésie en 1937, qui visait la protection du caribou, il semble toujours y avoir quelque chose de plus « impératif » que le caribou: une route, une mine, des emplois. Le rapport récent de la Commission indépendante sur les caribous forestiers et montagnards, conclut qu'il y a « urgence d'agir » et que nous avons la « responsabilité morale et légale » de le faire.

Bien sûr, il est encore possible et souhaitable que le gouvernement du Québec se décide enfin à protéger tout l'habitat du caribou de la Gaspésie et réduire les possibilités forestières. Sinon, il restera un seul outil juridique pour le caribou, celui qui doivent craindre plusieurs. C'est le décret d'urgence fédéral de la *Loi sur les espèces en péril*¹⁵. Cette loi du dernier recours peut stopper toutes formes de développement pour protéger l'espèce. La rainette faux-grillon aura eu raison d'un développement immobilier à Laprairie. Il suffit d'un ministre motivé.

La seule manière de préserver l'identité gaspésienne d'une nature abondante et de ne pas avoir à traîner la même mélancolie ou honte que les citoyens du Maine face à leur relation avec la nature perdue - morue, crevette, turbot, homard, caribou - est de prendre la situation en main pour vrai.

1 Au Québec, il y a une seule espèce de caribou, le caribou des bois (en latin: *Rangifer tarandus caribou*; en anglais: *Boreal Woodland Caribou*). Il y a toutefois 3 écotypes: le caribou migrateur (Nunavik), le caribou forestier (Eeyou Istchee, Côte-Nord) et le caribou montagnard (Gaspésie et Monts Torngats). La situation du caribou au Québec, Gouvernement du Québec, Site Web, Septembre 2023.

2. *Where did the Caribou Go*, Matthew LaRoche, Superintendent, Allagash Wilderness Waterway.

3. <https://www.life.com/animals/when-maine-really-wanted-its-caribou-back/>

4. Lignes directrices relatives à l'encadrement de la vente de terres du domaine de l'État à des fins commerciales, industrielles et autres que personnelles, Gouvernement du Québec, 2016.

5. *Rapport final*, Commission indépendante sur les caribous forestiers et montagnards, Gouvernement du Québec, 2022.

6. *Comment éviter la pensée de groupe?*, Secrétariat Général - DRH - CEDIP, mars 2017

7. *Forests of Maine*, 2021, USDA Forest Service, 2022

8. *Conserving land to save our future*, themainemonitor.org

9. *Comptes des terres du Québec méridional*, Édition 2023, Gouvernement du Québec.

10. *Climate change alone cannot explain boreal caribou range recession in Quebec since 1850*, Global Change Biology, 2023.

11. *Aménagement forestier en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine*, Gouvernement du Québec, Site Web, Septembre 2023.

12. *Pas d'arrêt des coupes forestières dans les sommets des Chic-Chocs*, ici.radio-canada.ca, Septembre 2023

13. La carte des feux de forêt de Forêt ouverte suggère des risques faibles, notamment parce qu'aucun feu de forêt est répertorié dans l'habitat principal du caribou depuis 1968. Gouv. du Québec.

14. Caribou de la Gaspésie, Nature Québec, Site Web, Septembre 2023.

15. *Loi sur les espèces en péril* (LC 2002, ch. 29)

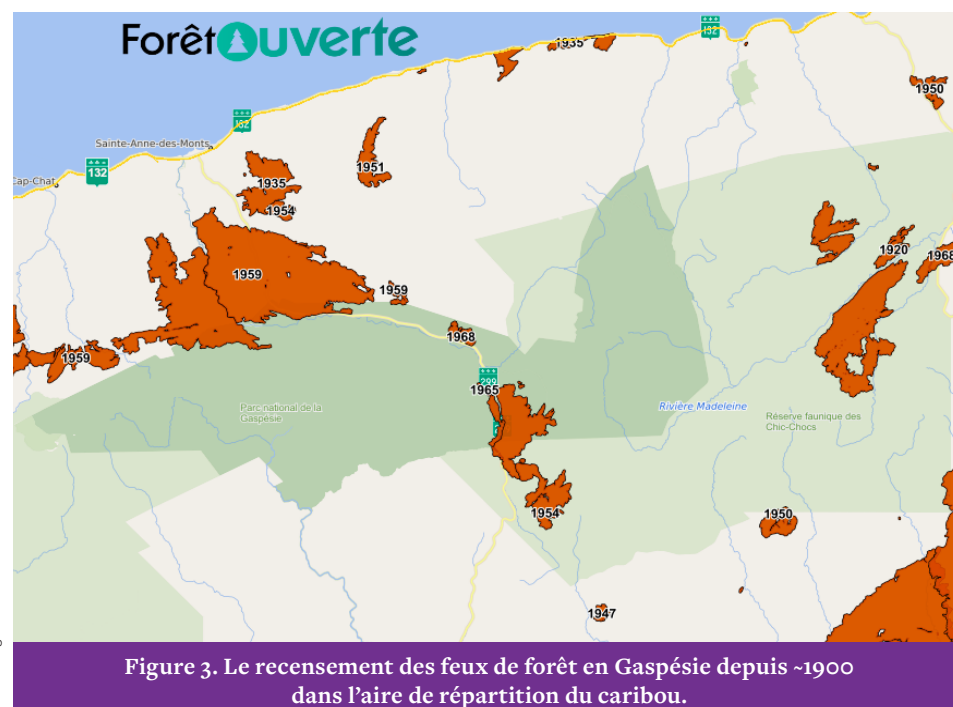


Photo: Image tirée du site Web de Forêt Ouverte

Personnalité aînée

2023

La Table régionale de concertation des aînés GIM est heureuse d'annoncer que madame Louise Langlois, résidente de Port-Daniel-Gascons a été choisie comme personnalité aînée de la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine 2023.

Madame Langlois travaille depuis 14 ans comme bénévole dans différents domaines. Son engagement a débuté en 2009, comme formatrice de pastorale. À la suite d'un déménagement en Gaspésie, elle a poursuivi son engagement au sein du Cercle de Fermières Gascons où elle œuvre depuis 4 ans à titre de présidente. Son implication au comité de suivi MADA a permis la création de petits salons MADA pour aînés. Pour elle, c'est une façon concrète d'améliorer la qualité de vie des aînés et de briser l'isolement tout en restant actif au sein de la communauté. La candidature de madame Langlois a été soumise à la ministre responsable des Aînés et des Proches aidants, madame Sonia Bélanger, pour recevoir le Prix Hommage Aînés 2023 en novembre prochain, à Québec.

TABLE RÉGIONALE DE CONCERTATION DES AÎNÉS GIM

CIEU-FM, 40 ans de radio dans la Baie-des-Chaleurs

CARLETON-SUR-MER | Il y a 40 ans, une jeune équipe, appuyée par des citoyens d'un peu partout dans la Baie-des-Chaleurs, venait de lancer la station de radio CIEU-FM, basée à Carleton-sur-Mer, mais dont le rayonnement allait et s'étend toujours des Plateaux de Matapédia jusqu'aux hauteurs de Port-Daniel et Gascons.



L'équipe actuelle de CIEU-FM, incluant les bénévoles organisant le bingo.



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

La mise en ondes a été réalisée le 28 octobre 1983 à 14 h 45. La programmation était assurée par quelques animateurs rémunérés mais aussi par quelques dizaines de bénévoles soucieux de présenter aux auditeurs des renseignements d'intérêt public et des styles musicaux variés.

Avant cette mise en ondes, il a fallu tout un travail de préparation, travail qui a démarré avec la réflexion antérieure au concept même de la nécessité d'ajouter une station de radio dans la Baie-des-Chaleurs, précise Yves Routhier, l'un des premiers employés de CIEU-FM.

« Le projet est arrivé dans ma vie en 1979, dans le cadre de l'initiative Ancrés en Gaspésie, un projet d'été. Je travaillais avec Luc Cyr, maintenant documentariste. On a mis sur pied un projet d'animation pour comprendre pourquoi les jeunes s'exilaient. À la fin de l'été 1979, on a organisé un colloque, et on a fait des ateliers. Des projets sont nés là. L'un des constats du colloque, c'est qu'il manquait une radio et des journaux communautaires. Une table de travail de six personnes a été formée », raconte Yves Routhier.

Monique Frappier, sa conjointe et animatrice bénévole pendant 15 ans d'une émission de radio, *Les Petites fugues*, portant sur la musique classique, se souvient que la réflexion sur le besoin d'ajouter une station de radio du côté sud de la Gaspésie couvait avant 1979.

« Ça s'inscrivait dans les intentions du Conseil populaire des communications de l'Est-du-Québec, le CPOPCEQ, en 1976 et 1977. Dans la Baie-des-Chaleurs, il n'y avait que CHNC en radio et CHAU en télévision. Radio-Canada ne se rendait même pas partout au milieu des années 1970 », dit-elle.

« Le CPOPCEQ était l'un des bébés des Opérations Dignité », précise Yves Routhier, à propos du vaste mouvement de contestation de d'animation sociale né en réaction à la volonté de l'État québécois de fermer des villages pour concentrer la population.

De l'opposition

Avant de devenir directeur des programmes et de la salle des nouvelles de CIEU-FM en 1983, Yves Routhier avait travaillé comme journaliste à CHAU de 1980 à 1982. Devant ses suggestions de couvrir l'évolution de la station de radio, son patron de l'époque avait exprimé de la réticence.

« CIEU-FM, on va leur donner 30 secondes



Le 28 octobre 1983, le directeur de l'époque, Roland Lavoie, et l'équipe formée de Pierrot Couture, Harold Minville, Yves Routhier (penché) et Claude Lucier, reçoivent le premier signal de l'émetteur situé sur le mont Saint-Joseph.

à l'ouverture, et 30 minutes à la fermeture. C'est ce qu'il m'avait dit. Lors des audiences du CRTC à Carleton, pour la demande de permis de CIEU, c'était hiver, il neigeait et mon patron m'a fait monter sur la montagne en "grader" [déneigeuse], pour être certain que le point de vue d'opposition de CHAU passerait aux nouvelles du soir », raconte M. Routhier.

À l'époque, les studios de CHAU étaient situés au sommet du mont Saint-Joseph et livrer un bulletin de nouvelles requérait parfois un effort supplémentaire pour surmonter les éléments.

« Le président du CRTC, John Meisel, était présent aux audiences du CRTC au Vieux couvent de Carleton. Il m'avait fait promettre de lui envoyer la cassette de ma première émission des *Petites fugues*. Il n'en revenait pas de mon intérêt pour la musique classique,

ici, dans la région. » Au premier dimanche de l'ouverture, j'étais là, et mon émission était de la programmation. Mon émission a été diffusée jusqu'en 1998. J'ai ma plaque de bénévole de 15 ans », ajoute Monique Frappier.

Les Petites fugues ont animé des amateurs de musique classique autres que le président du CRTC.

« On a développé l'auditoire du Nouveau-Brunswick. Les gens du Festival baroque de Lamèque écoutaient mon émission. Son fondateur, le claveciniste Mathieu Duguay, me prêtait des disques pour que je les mette au programme de mon émission. Il m'avait envoyé par la poste l'intégrale de Couperin par Scott Ross. En ouvrant le coffret, je vois la dédicace. "À Mathieu, Scott". Il me le confie par la poste! Quel personnage, Mathieu Duguay! », évoque Monique Frappier.

La photo de la première fille du couple Frappier-Routhier, Marion, née en décembre 1984, donc 14 mois après la mise en ondes, apparaissait d'ailleurs sur l'affiche illustrant les résultats des premiers BBM, les cotes d'écoute, de CIEU-FM. L'acronyme voulait aussi dire Bébé Marion.

« Le travail m'avait amené à Radio-Québec, maintenant Télé-Québec, mais je siégeais sur le conseil d'administration de CIEU. Je me souviens que Nicole Leblanc [comédienne gaspésienne de renom, native de Maria] avait été la présidente d'honneur de la campagne de financement de la station à cette époque », conclut Yves Routhier.

Continuité et changement

Carol Boudreau travaille depuis 29 ans et demi à CIEU-FM dans diverses fonctions,

maintenant comme animateur et directeur musical, après avoir été directeur des programmes pendant 21 ans, poste qu'il cumulait aussi en animant une émission quotidienne. Il était déjà familier avec la radio quand il a été embauché en juin 1994.

« En juin 1989, j'étais de l'équipe de programmation bénévole. J'ai pris une pause d'un an, et je suis revenu à l'automne 1991. J'ai commencé à faire plusieurs choses, comme surnuméraire à l'animation et en bénévolat. Mais mon plus vieux souvenir remonte à 1980-1981. J'étais adolescent. J'avais assisté à un spectacle de Claude "Bazou" Lucier un vendredi soir à Maria, et des gens vendaient des cartes de membre de la future station de radio », évoque Carol Boudreau, loin de se douter qu'il finirait par gagner sa vie dans cette station.

Quel est le plus grand changement vécu lors de cette carrière? « On disait et on dit encore des gens de notre génération qu'on avait peur du changement. Pourtant, si vous gardez le même emploi pendant 30 ans, vous allez en voir du changement! Il fallait du changement pour deux raisons. D'abord, pour les artisans de la radio, la numérisation a représenté le plus grand changement, inévitable. On est passé de l'aspect mécanique à l'aspect informatique, à l'automatisation. On ne pourrait s'en passer maintenant. Aucun média ne pourrait fonctionner avec un fax et une dactylo. Et à CIEU, on n'a pas été les premiers à prendre ce virage, mais on est loin d'avoir été les derniers. Puis,

et je sais que c'est un sujet sensible, il a fallu une transition entre la radio communautaire de l'époque et celle d'aujourd'hui; elle devait devenir plus organisée. Des gens disent qu'elle devrait être moins commerciale. Ce n'est pas de la commercialisation mais de l'organisation », assure Carol Boudreau.

« Ce qu'on mettait en ondes tenait sur des cartouches avant; maintenant, on utilise des logs numériques. Je fais des *playlists* [des listes de lecture] à tous les jours. Les animateurs n'entrent pas avec leur boîte de disques en studio comme avant. Il faut garder une homogénéité dans ton son. Nous sommes passés de "chacun fait ce qu'il veut" à une diffusion organisée », explique-t-il.

La directrice de CIEU-FM, Sandra McNeil, et Carol Boudreau ont frais à la mémoire l'intervention du journaliste Claude Roy, maintenant retraité, devant le CRTC, alors qu'il assurait la direction générale de la station, il y a quelques années.

« Le CRTC voulait que les radios communautaires augmentent l'animation bénévole. Claude leur a dit : "C'est comme si vous mettiez une radio à Trois-Rivières avec des gens de Montréal et de Québec comme bénévoles". Les gens du CRTC comprenaient mal l'étendue de notre territoire de diffusion. Il y a eu un essoufflement et une difficulté de recruter des bénévoles au fil des ans », précise Sandra McNeil, qui, jeune adulte, a elle-même fait de l'animation bénévole de fin de semaine à CIEU, avec sa

pile de disques.

« On a encore un peu d'animation bénévole, Mlou Leblanc [la chanteuse Marilou Brière, de Caplan] est bénévole, mais elle fait son émission de chez elle. Renaud Lebreux anime depuis 33 ans son émission de musique country ici, ce qui est remarquable. On a maintenant plus de chroniqueurs bénévoles. Le bénévolat a changé de forme. La technologie a aidé », signale M^{me} McNeil.

CIEU-FM génère aujourd'hui des revenus de 1,2 million de dollars et emploie une douzaine de personnes. « La station a investi 200 000 \$ dans ses équipements de diffusion depuis 2020; l'antenne et l'émetteur dataient presque de la mise en ondes de 1983 », souligne-t-elle.

CIEU-FM rejoint en moyenne 25 000 auditeurs par jour mais les radios régionales sont soumises à des défis venant d'ailleurs, note Carol Boudreau.

« Ça explique un peu la nécessité de garder une homogénéité dans le son, même s'il est encore possible pour un animateur de faire une incursion dans un autre genre musical ou de tenir compte des suggestions d'auditeurs. Les gens peuvent trouver 42 stations de jazz sur l'Internet s'ils le veulent. Je me souviens d'un animateur bénévole qui avait mis tout un côté de disque en ondes, et qui était parti faire ses commissions pendant que ça jouait », conclut-il en riant.



Le 28 octobre 1983, Pierre Provost, alors président du conseil d'administration de CIEU-FM, célèbre l'ouverture de la station avec Yves Routhier (à gauche), alors directeur de l'information et de la programmation.



Marie-Thérèse Forest, de Caplan, a été l'une des bénévoles les plus actives dans les premières années de CIEU-FM, participant notamment à la préparation des mémoires déposés au CRTC et à la formation du personnel.

Tables et gâteries gourmandes

Trouvez la petite touche qui fait toute la différence

L'hiver actif et fascinant



POUR LE TEMPS DES FÊTES

Offrons-nous la Gaspésie!

DES CADEAUX À OFFRIR, FABRIQUÉS ICI POUR DES FÊTES RÉUSSIES



JOYEUX NOËL
ET
BONNE ANNÉE
2024



CHERS CLIENTS, MERCI
POUR CETTE MERVEILLEUSE
ANNÉE 2023!

WWW.PITCARIBOU.COM

Tables et gâteries gourmandes

LE BON CÔTÉ DE LA BIÈRE

MICROBRASSERIE LE MALBORD

Sainte-Anne-des-Monts

Bières brassées en Haute-Gaspésie disponibles dans plusieurs points de vente de la province et sur place au salon de dégustation. Visitez notre boutique d'articles promotionnels ou appelez-nous pour passer une commande!

178, 1^{re} Avenue O. | 418 764-0022 



MARCHÉ MÉTRO

Carleton-sur-Mer

Pour le temps des Fêtes, le Marché Métro vous offre une vaste gamme de produits dans divers départements. Venez profiter de nos nombreuses promotions et surtout, des conseils de nos employés. De la boucherie à la pâtisserie, en passant par les fruits et légumes, sans oublier la charcuterie et le département de l'épicerie, découvrez variété, qualité et service attentionné.

686, boul. Perron | 418 364-7380 metro.ca 



LE VIEUX POULAILLER

Édifice patrimonial • Hébergement



134 A →

NOUVEL EMPLACEMENT!

COULL CAFÉ New Richmond

Dans une atmosphère chaleureuse et un décor rustique parsemé d'originalités, le Coull Café vous propose lattés et espressos de grains torréfiés par tous les torréfacteurs gaspésiens. Vaste choix de *milkshakes* et cappuccinos glacés servis à l'année. Nos chai lattés, matcha lattés et quelques viennoiseries complètent avec saveur exquise votre visite gustative.

134-A, boulevard Perron O. | 581 886-9272

MARCHÉ DES SAVEURS GASPÉSIENNES

Gaspé

Le Marché des Saveurs Gaspésiennes est une épicerie fine qui propose des fromages, des charcuteries et quelques autres produits savoureux et de bien-être, parmi lesquels on retrouve plusieurs producteurs gaspésiens. Durant les Fêtes, une carte-cadeau, un panier-cadeau ou encore une commande spéciale permettra à vos proches de découvrir toute une gamme de produits uniques qui ont été faits avec amour.

119, rue de la Reine | 418 368-7705 



Pour les Fêtes,
épatez vos proches
en leur offrant des
produits locaux uniques
et savoureux!

Rendez-vous chez les commerces complices de Gaspésie Gourmande. Vous y trouverez les cadeaux idéaux pour ceux et celles que vous aimez.



Vous trouverez aussi
une belle sélection
de produits locaux
dans les espaces
Gaspésie Gourmande
en épicerie.

© GENEVIÈVE SMITH



Gaspésie
Gourmande

gaspesiegourmande.com



© AUBERGE L'AMARRÉ

Tables et gâteries gourmandes

COMPLICE DE
VOTRE QUOTIDIEN FESTIF

MARCHÉ ST-LAURENT

Nouvelle



Le Marché St-Laurent est un lieu sympathique où vous trouverez tout pour préparer d'excellents repas. Venez garnir votre table avec nos viandes de qualité, fruits et légumes et gâtez vos convives avec notre grande sélection de bières de microbrasseries et desserts festifs ! De quoi ravir tous vos invités pendant vos repas des Fêtes! Agence SAQ affiliée.

142, route 132 E. | 418 794-2252 | marcherichelieu.ca

TOUT NOUVEAU, TOUT BON

RESTAURANT CHEZ LEWIS, PLAISIRS GOURMANDS

Grande-Rivière

Rendez-vous dans notre restaurant familial au décor moderne et chaleureux! Sentez-vous comme à la maison et savourez notre menu gourmand. Notre viande fumée artisanale, nos magnifiques gaufres bruxelloises et nos liégeoises font aussi partie de nos gourmandises. Tout est fait maison! Gâtez-vous et gâtez vos proches!

158, Grande-allée Est | 418 385-9905



OFFRIR LA GASPÉSIE À BOIRE

DISTILLERIE DES MARIGOTS

Caplan



À Noël, gâtez vos proches et recevez en grand avec les spiritueux de la Distillerie des Marigots! Avec des gins à série limitée, des liqueurs de gin aux fruits et des ensembles à cocktail, la Distillerie a tout ce qu'il faut pour des cadeaux locaux. L'espace boutique propose également une foule de produits gaspésiens et coups de cœur : épices, produits pour le corps, livres, œuvres d'art et autres objets choisis.

Passez chercher vos spiritueux, sirops à cocktail et options sans alcool pour vos soirées des Fêtes!

300, boul. Perron E. | 418-388-2008 | distilleriesdesmarigots.com

MICH CAFÉ

Chandler

Le Mich vous propose avec passion et savoir-faire les meilleurs produits qui soient dans un environnement incroyable. Nouveauté cet hiver : La bulle. Venez déguster votre déjeuner dans une bulle aménagée et chauffée ! Une expérience unique. À bientôt !



165, rue Commerciale O. | 418-689-7799 | mich-cafe.business.site

POISSONNERIE

Lelièvre, Lelièvre
Lemoignan Itée

❄️ JOYEUX TEMPS DES FÊTES ! ❄️

NOTRE PERSONNEL SOURIANT EST FIER
DE VOUS OFFRIR DE SAVOUREUX POISSONS
ET FRUITS DE MER DES PLUS FRAIS.

Profitez du service d'emballage longue distance
qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310

Pour un petit goût
de la Gaspésie

PROCUREZ-
VOUS



DISPONIBLE AU

graffici.ca/boutique

Trouvez la petite touche qui fait toute la différence



PHARMACIE TOUTE EN FÊTE!

**JEAN COUTU S. CARON,
A. LACHANCE & M. CURADEAU-SAVAGE**

Gaspé

Planifiez vos célébrations sans souci avec notre grande sélection d'idées-cadeaux et d'articles festifs qui plairont assurément à toute la famille! Que ce soit pour des conseils sur votre santé ou pour l'expertise d'une cosméticienne, nous sommes là pour vous servir chaque jour du temps des Fêtes. Toujours à l'écoute de vos besoins, toute notre équipe vous souhaite de chaleureuses Fêtes avec les êtres qui vous sont chers.

79, rue Jacques-Cartier | 418 368-5501

Jean Coutu



JEUX D'ÉVASION – CASSE-TÊTE – JEUX DE SOCIÉTÉ

LILLOJEUX

Maria

Des milliers de jeux de société! C'est ce que vous propose Lillojeux! Nous sommes les experts dans le domaine et nous avons ce qu'il faut pour animer vos soirées, vous faire rire, vous faire réfléchir, amuser les enfants et les grands enfants. Bref! Nous avons le jeu pour vous! De plus, profitez de votre visite en boutique pour vivre l'expérience unique de nos salles d'évasion. Chez Lillojeux, l'émerveillement est au rendez-vous!

596, boul. Perron | 418 759-5389 | lillojeux.ca 

Lillojeux

**MATÉRIAUX
KEGA**

Pour un vaste choix de *décorations* de Noël,
RENDEZ-VOUS À NOTRE MAGASIN!

BOIS & MATÉRIAUX KEGA CIE LTÉE
151, boul. Gaspé • GASPÉ
418 368-2234

Pensez aussi à offrir nos
cartes-cadeaux.

Un présent *pratique*
et *original*.



La grande équipe de KEGA souhaite de
Joyeuses Fêtes à toute sa précieuse clientèle.

BMR



† S.E. Mgr Claude Lamoureux
Évêque de Gaspé

Vœux de Noël

Chers frères et sœurs dans le Christ Jésus.
Bientôt nous chanterons avec ferveur le
chant bien connu: « Noël c'est l'amour ».
Alors qu'à l'approche de cette grande
fête chrétienne de la naissance de notre
Sauveur, nous sommes invités à disposer
nos cœurs à vivre de son message
empreint de bienveillance et de bonté
dans le quotidien de nos vies, l'actualité
mondiale nous parle avec tristesse des
nombreux conflits qui sèment l'inquiétude
et l'anxiété auprès de populations entières.

Prions ensemble avec cœur pour qu'à
nouveau règne le plus rapidement possible
la paix entre les pays divisés et que ce
bien suprême qu'est la paix se répande en
abondance au sein de nos familles.

Je vous assure de ma bénédiction toute
fraternelle en ce temps solennel de la vie
de notre Église.

*Joyeux Noël et
Bonne année 2024!*

Trouvez la petite touche qui fait toute la différence

FERME BOURDAGES TRADITION

St-Siméon

Visitez notre boutique et procurez-vous nos délectables pâtisseries du temps des Fêtes, nos produits de la ferme transformés avec amour : confitures, nos célèbres pâtés à la viande et tartes, sans oublier nos vins de fraise et de rhubarbe! Voyez notre gamme de produits régionaux incluant ceux certifiés par Gaspésie Gourmande. Notre coin cadeau est garni d'œuvres d'artisans locaux et notre espace café vous attend avec de savoureux déjeuners et dîners! Un service d'emballage est offert sur place ou gâter vos proches avec un certificat-cadeau! L'équipe de la Ferme Bourdages vous souhaite un chaleureux temps des Fêtes!



255, Avenue du Viaduc | 418 534-2700 | fermebourdages.com 

DÉCOUVREZ NOS EXCLUSIVITÉS!

BMR GROUPE CORMIER

New Richmond

Découvrez ou redécouvrez notre boutique de cadeaux pour Noël. Nous proposons une sélection d'objets décoratifs parfaits pour illuminer votre maison pendant les Fêtes. Comblez vos proches avec des cadeaux uniques, trouvez l'élégance ou le charme dans chaque objet. Faites de votre Noël une saison encore plus merveilleuse en nous visitant dès maintenant au BMR Groupe Cormier de New Richmond.

BMR

GROUPE CORMIER



224, Chemin Cyr | 418 392-5053 | groupecormier.com 



ATELIER-BOUTIQUE ZUNIK

Bonaventure

Nourrissez vos sens à l'Atelier-Boutique Zunik! Bijoux, poteries, chandelles, soins corporels, arts visuels, cartes de souhaits, accessoires mode, friperie, un coin pour enfants et un coin vert pour la maison! Des idées de cadeaux 100 % québécois et écoresponsables pour toute la famille dans une ambiance douce et chaleureuse! Joyeuses Fêtes de la part de toute l'équipe et au plaisir de vous croiser en boutique!

134, avenue de Grand-Pré | 418 388-1337 | zunikatelierboutique.com 



Chers lecteurs,

nous vous remercions sincèrement de votre fidélité tout au long de cette année. C'est un plaisir de travailler pour un journal qui vous plaît et vous ressemble.

Toute l'équipe de **GRAFFICI** vous souhaite un temps des Fêtes rempli de plaisirs.

Et que **2024** vous apporte joie et bonheur.

GRAFFICI
L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

Joyeuses fêtes!

À l'approche de la fin de l'année, je vous souhaite de célébrer dans la joie et l'harmonie, entourés de ceux qui vous sont chers.

Que l'année 2024 vous apporte santé, bonheur et prospérité.

Ensemble, nous continuerons à faire de notre région un lieu dynamique, solidaire et innovant.



Stéphane Sainte-Croix
Député de Gaspésie

 ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Stephane.Sainte-Croix.GASP@assnat.qc.ca

Drôlement réconfortant

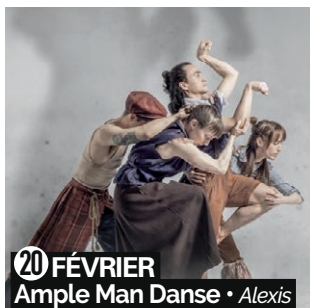
HIVER-
PRINTEMPS
2024



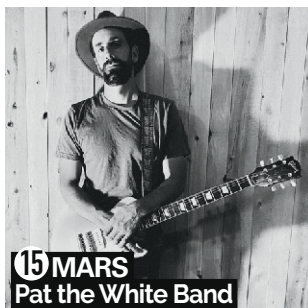
Salle de
spectacles
régionale
Desjardins
de New Richmond



16 FÉVRIER
Yoan



20 FÉVRIER
Ample Man Danse • Alexis



15 MARS
Pat the White Band



16 MARS
Sam Breton



17 MARS
Bill Bestiole



29 MARS
La Machine de Turing
de Benoit Solès



11 AVRIL
Hommage à Iron Maiden
Made in Iron



13 AVRIL
Le placard



14 AVRIL
Arthur l'aventurier



19 AVRIL
Hommage à Bob Dylan & Neil Young
Alain Lépine



20 AVRIL
Laurent Paquin



25 AVRIL
Michelle Desrochers



12 MAI
K Danse



16 MAI
Simon Gouache



18 MAI
Les soeurs Boulay



25 MAI
Joyce N'Sana



1 JUIN
Le Cygne



7 JUIN
Daniel Bélanger

spectaclesnewrichmond.com



Billetterie

99, place Suzanne-Guité
New Richmond (Québec) G0C 2B0

Heures d'ouverture

Mercredi au vendredi de 13 h 30 à 17 h 30
Jusqu'à 20 h les soirs de spectacle

Infos et achat

www.spectaclesnewrichmond.com
418 392-4238

f sallespectaclesrégionalesdesjardins
i spectaclenr

L'hiver actif et fascinant

LA MAGIE DES FÊTES À NEW RICHMOND!

New Richmond

L'événement Noël en Gaspésie à New Richmond est fier de vous dévoiler la programmation des activités qui se dérouleront du 12 novembre 2023 au 1^{er} janvier 2024. Participez à nos nombreuses activités telles que la chasse aux lutins (18 novembre au 5 janvier), les concours des Fêtes en ligne tous les lundis dès le 4 décembre, ainsi que le Marché de Noël les 2 et 3 décembre au centre communautaire Adrien-Gauvreau! Dans le cadre de la 21^e édition de Noël en Gaspésie, la Ville de New Richmond s'imprègne de la féerie des Fêtes, lancement le 18 novembre 2023.

Pour information sur la programmation :

418 392-7000 | noelengaspesie.com |  : Noël en Gaspésie.



LOISIRS D'HIVER

MUNICIPALITÉ DE MARIA Maria

Découvrez le plaisir des activités en plein air pendant la saison hivernale à Maria! Rejoignez-nous au centre plein air pour y découvrir les nouveaux sentiers familiaux de raquette ainsi que le parcours d'initiation de ski de fond spécialement conçu pour les enfants. Ceux-ci s'ajoutent à nos sentiers habituels et à notre glissoire naturelle!

À ne pas manquer :

Du 2 au 4 février 2024 : le carnaval d'hiver.

Le samedi 2 mars 2024 : une journée spéciale découverte du ski hors-piste.

Date à venir : Course participative de ski de fond – Coupe Sports Experts

433, Route du 2e Rang

418 759-3883 p. 203

mariaquebec.com 



ÉVÈNEMENT D'HIVER À LA BOUTIQUE!

LES LOUTRES D'HIVER

St-Siméon

Mini marché de Noël des Loutres d'Hiver - Créations de fourrure récupérée, les 9 et 10 décembre en collaboration avec La Ruelle Hébergement! Nous vous invitons à venir célébrer à l'intérieur de l'atelier comme à l'extérieur. Deux autres artisans locaux se joindront à nous pour l'événement. Feu, boissons chaudes, sentier et ambiance des fêtes! Venez découvrir nos créations et sûrement trouver quelques cadeaux de Noël! Trouvez-nous sur Facebook pour plus d'info!

258, boulevard Perron E. | 418 534-4843 | loutresdhiverfourrure.com 



BOUGE POUR QUE

ÇA BOUGE PRÉSENTE LE...

FÉVRIER FESTIF

Carleton-sur-Mer

« Février Festif » c'est un événement hivernal conçu pour remédier à la froideur de l'hiver et en profiter au maximum. Profitez d'une grande variété d'activités destinées aux gens qui aiment s'amuser. C'est un grand rendez-vous qui dure tout au long du mois de février à Carleton-sur-Mer, qui se concentre les fins de semaine et couvre la semaine de relâche au début mars. C'est un événement créé par toute l'équipe de Bouge pour que ça Bouge qui vous invite à venir « bouger l'hiver » dans plusieurs lieux différents que nous souhaitons dynamiser pendant l'hiver (OTJ, Arpents Verts, rues de Carleton-sur-Mer, stationnement du Cégep, sentier Bastien, etc.).

418 392-9661 | bougepourquecabouge.com 



ÉVASION NATURE PETITE-VALLÉE

Petite-Vallée

Forfaits motoneige, sorties plein air, location de vélos à pneus surdimensionnés (*fat bike*) et raquettes pour parcourir nos sentiers. Hébergement chaleureux disponible! Évasion Nature Petite-Vallée vous accueille en mode escapade hivernale. Au paradis de l'hiver, entre mer et montagnes!

66, rue Principale

418 361-2956

evasionpetitevallee.com 



ÉVASION
NATURE
PETITE-VALLÉE



Ouvert
4 saisons

Une expérience unique à un jet de pierre du Rocher Percé

Photo: Sébastien St-Jean et Camille Labonté

30% de rabais

sur le prix de la nuitée
du 15 nov. au 20 déc. 2023
et du 5 au 24 janvier 2024

Forfaits disponibles incluant
repas gastronomique et déjeuner
livrés à votre dôme
ou en restaurant

(418) 782-4560

www.domainerenard.ca



6 dômes, vue mer et boisée • mezzanine avec lit queen et sofa lit au salon
cuisine et salle de bain complète • plancher chauffant • poêle à granule et thermo-pompe
terrasse aménagée avec BBQ en été

Dômes
Rocher Percé



GRAFFICI

1000 \$
à gagner!

Thème 2024 : Passage

Genre littéraire : Poésie

Prix : 250 \$ par catégorie, en plus du coup de coeur du jury!

Les textes gagnants seront publiés dans nos pages à la grandeur de la Gaspésie.

Les Catégories

1 ADULTE

2 ÉLÈVE
DU PRIMAIRE

3 ÉLÈVE
DU SECONDAIRE

Dates limites

23 février :
catégorie ADULTE

3 mai :
catégories ÉLÈVE DU PRIMAIRE
et ÉLÈVES DU SECONDAIRE

Le concours sera lancé
officiellement en janvier 2024.
Restez à l'affût pour tous les
détails et la liste complète de
nos partenaires.

Participez en grand nombre!

Dépannage alimentaire : des besoins croissants, sans savoir quand ça s'arrêtera!

On l'entend un peu partout dans les nouvelles nationales: les organismes de dépannage alimentaire ne réussissent plus à répondre à la demande. Le nombre d'utilisateurs croît, surtout en raison de l'inflation, mais aussi en raison d'une mauvaise répartition de la richesse. *GRAFFICI* se penche ici sur les activités d'une dizaine d'organismes engagés dans l'aide alimentaire un peu partout dans la péninsule. Le portrait n'est guère rassurant. La Gaspésie suit la tendance nationale.

Gaspé : Près d'une personne sur 10 a recours à l'aide alimentaire



JEAN-PHILIPPE THIBAUT
JOURNALISTE

GASPÉ | Les chiffres ne mentent pas. À l'Accueil Blanche-Goulet de Gaspé – qui a une double vocation d'hébergement pour adultes en situation d'itinérance et de dépannage alimentaire – les demandes d'aide ont plus que triplé en cinq ans pour le volet alimentaire, passant de 302 à 963.

Pour la première moitié de l'année fiscale, d'avril à septembre, les demandes ont été en hausse de 32% comparativement au même intervalle un an plus tôt. Pas moins de 1281 personnes ont été rejointes d'une façon ou d'une autre dans le Grand Gaspé, majoritairement des personnes seules. Avec une population de 15 000 habitants, c'est environ une personne sur 11 (9%) qui a recours à de l'aide alimentaire. Heureusement, des équipes dévouées veillent au grain.

Panier de services

Dans le sous-sol de l'Accueil Blanche-Goulet, qui a pignon sur la rue de la Reine depuis plus de 30 ans, un nombre incalculable de congélateurs et de réfrigérateurs sont entreposés, tous numérotés, pour bien identifier le genre d'aliments et les compartimenter convenablement, afin de s'assurer d'une rotation efficace des denrées.

Trois employés s'affairent à la tâche à temps plein, que ce soit pour la tournée quotidienne des épicerie dans le cadre du Programme de récupération en supermarché, faire le tri des aliments, concocter des plats congelés, préparer des collations pour les écoles, cuisiner pour la popote roulante, gérer la guignolée du temps des Fêtes, distribuer des denrées dans divers

organismes ou tout simplement aller acheter les produits manquants en épicerie. Les tâches sont pratiquement infinies, mais les fonds, eux, ont des limites évidentes.

Comme le notaient la présidence et la direction générale de l'Accueil Blanche-Goulet, la situation financière de l'organisme est un peu particulière puisque sa mission se décline en deux volets, tel que cité précédemment, avec l'hébergement et la sécurité alimentaire. Ce dernier n'est pas vraiment reconnu. « L'organisme est celui qui englobe le plus de personnes en Gaspésie et aux Îles, c'est pourtant celui qui est le moins financé par le Programme de soutien aux organismes communautaires en sécurité alimentaire », indique-t-on dans le plus récent rapport annuel. Le budget spécifiquement dédié au volet alimentaire tournerait cependant autour de 40 000 \$. Est-ce beaucoup? Pas vraiment.

Pour mettre les choses en perspective, un peu plus de 21 000 \$ ont servi, dans la dernière année, à acheter de la nourriture pour le dépannage seulement. En incluant les multiples autres facettes alimentaires prises sous l'aile de l'Accueil Blanche-Goulet, les déboursés en denrées avoisinent les 50 000 \$. Et c'est sans compter la masse salariale, qui n'est pas exagérée. La direction générale doit être agile et faire plusieurs contorsions pour dénicher les sommes nécessaires au bon déroulement de ses opérations courantes, qui loin de s'estomper, augmentent avec le temps.

En septembre 2022 par exemple, elle s'est entendue avec le Centre d'action bénévole (CAB) Le Hauban pour reprendre le service de popote roulante, qui autrement aurait tout simplement été suspendu. L'Accueil Blanche-Goulet s'occupe également de la production des plats congelés et de cuisines collectives.

« Le problème à Gaspé, c'est qu'il n'y a pas

de cuisine. On est à peu près la seule place où on peut en utiliser une régulièrement et où on a du monde qui fait à manger. C'est pour ça qu'on se retrouve comme au centre des activités en alimentation dans la MRC de La Côte-de-Gaspé », explique la directrice générale, Pauline Curadeau.

L'organisation n'est évidemment pas seule à bord dans ce défi quotidien. La Tablee des

chefs, les étudiants de l'École de la restauration et du tourisme de la Gaspésie et le Centre intégré de santé et de services sociaux de la Gaspésie contribuent par exemple à la distribution alimentaire dans une dizaine d'organismes du milieu comme L'Aid'Elle (pour les femmes vivant de la violence et d'autres problématiques sociales), le Service d'accueil des nouveaux arrivants ou même le Cégep de la Gaspésie



Renaud Dumaresq, Linda Langlais, Pauline Curadeau et Ginette Langlais œuvrent au quotidien pour combattre l'insécurité alimentaire.

et des Îles. « Il y a environ 200 étudiants qui utilisent le service. Notre livreur n'a parfois pas le temps de déposer les bacs que les produits sont déjà partis », illustre Pauline Curadeau. Une trentaine d'entreprises donnent aussi généreusement à la cause de l'Accueil Blanche-Goulet.

Celle-ci reçoit par ailleurs un bon coup de main de la part des trois supermarchés sur son territoire : Super C, Maxi et IGA. Tous participent au Programme de récupération des supermarchés, qui se fait à longueur d'année, à tous les jours du lundi au vendredi. Plus de 80 000 livres de nourriture ont été amassés l'an dernier. « Même avec ça, on ne peut

pas répondre à la demande. Ça n'arrête pas d'augmenter », précise la directrice générale.

L'Accueil Blanche-Goulet est présente dans le milieu depuis plus de 30 ans. L'endroit a été fondé en 1991 par Sœur Gertrude Huet, qui s'était donné comme mission d'offrir de l'hébergement et de la nourriture aux personnes démunies de la MRC de la Côte-de-Gaspé.

En hausse constante

Certains chiffres donnent le vertige. Plus de 36 000 livres de denrées ont été distribuées l'an dernier aux organismes du territoire. Pas moins de 6000 portions individuelles de plats congelés – vendus à 4 \$ l'unité – ont été préparées. Près

de 9000 collations ont été acheminées aux écoles primaire aux Quatre-Vents de Gaspé et secondaire Antoine-Roy de Rivière-au-Renard. Des aides ponctuelles sont aussi données à l'occasion, comme ces 40 cartes-cadeaux en épicerie pour les travailleurs touchés chez Marinard qui, du jour au lendemain, ont perdu leur emploi. En moyenne, 80 personnes utilisent mensuellement les services de dépannage alimentaire.

« Ça commence à être difficile, convient Pauline Curadeau. C'est beaucoup de gestion et les équipes commencent à être fatiguées. C'est difficile de fidéliser des bénévoles. C'est beaucoup d'organisation de services et des stocks. »

Elle est aussi l'une des mieux placées pour observer sur le terrain les conséquences de l'inflation, des « rénovictions » et des difficultés de ceux qui vivent d'une paie à l'autre. « Encore cette semaine, une maison de chambres a fermé et les gens ont été mis dehors. Les propriétaires retapent ça un peu et louent ça à un prix de fou ensuite. Tout est interrelié. Ça contribue au problème de l'hébergement, ça fait boule de neige et ultimement ça retombe dans notre cour avec l'aide alimentaire. » Mais peu importe l'ampleur des défis, Pauline Curadeau et son équipe seront au rendez-vous pour nourrir la communauté.

Difficile de mettre des limites au dépannage alimentaire



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

MARIA | « Ça monte tout le temps. C'est la pire année, et l'affaire, c'est que les gens reviennent. Il faudrait que les dépannages, ça soit une aide alimentaire d'urgence. Ce n'est plus ça. C'est plus que ça! »

En 23 ans et des poussières de travail à la Source alimentaire Bonavignon de Maria, Suzanne Lamarre, coordonnatrice depuis 2004, en a vu de toutes les couleurs. Elle a vécu la fermeture de la cartonnerie Smurfit-Stone de New Richmond en 2005, la récession de 2008-2009, l'austérité budgétaire du gouvernement de Philippe Couillard de 2014 à 2017, mais elle est catégorique : la poussée inflationniste des trois dernières années constitue la pire crise de son organisme.

« Quand je suis arrivée, le 6 octobre 2000, il y avait des gens qui recevaient de la "sécurité du revenu" et qui venaient ici, en attente du prochain chèque. Là, on a des travailleurs. On a beaucoup de personnes seules. C'est 65 % de notre monde et ça a toujours été ça. Le loyer, quand tu as un 3 1/2, c'est le même prix pour une ou deux personnes. Et il y a de plus en plus de personnes âgées », explique M^{me} Lamarre.

Certaines banques mettent une limite au nombre de dépannages mensuels auxquels ont droit les gens dans le besoin. Ce n'est pas le cas à la Source alimentaire, où elle travaille en étroite collaboration avec Lorie Munro aux dépannages et avec Guy Julien, aux cuisines collectives.

« On est en réflexion, les trois. On arrête quand? On en donne combien? À moins d'une force majeure, c'est rare qu'on refuse. Quand tu demandes un dépannage alimentaire, c'est parce que tu es rendu au fond. Personne n'entre ici crampé de rire. Quand on donne les paniers de Noël, la boîte de Kleenex est proche de la porte », explique Suzanne Lamarre.

« On a même des gens qui viennent me rencontrer pour me dire "là on est corrects", mais il y a beaucoup d'anxiété. Tout ce qu'on entend, c'est que ça ne va pas bien, et que ça n'ira pas bien.

Il suffit de regarder les nouvelles. Les personnes seules passent de plus en plus de temps avec leur télévision. Moi, je regarde de moins en moins les nouvelles », ajoute-t-elle.

Hausse de 33,2% des dépannages en trois ans

Depuis le début de la pandémie, en 2020, le nombre de dépannages mensuels a crû de 33,2%, jusqu'au début de 2023. De 337 dépannages de 2019-2020, l'organisme est passé à 445 en 2022-2023. Suzanne Lamarre craint pratiquement ce que seront

les données de l'année en cours.

« Notre service, c'est de moins en moins de dépannage. Une fois le loyer, l'auto et l'électricité payés, il ne reste pas grand-chose pour l'épicerie, parfois rien. On a des mois de 60 dépannages. Avant c'était 45. On donne une épicerie qui peut faire une semaine, une semaine et demie. On donne des produits non périssables et pour la viande, on en achète. On reçoit aussi la récupération d'aliments de trois épiceries, mais il y a moins de volume depuis un certain temps. C'est dans leur intérêt de



La coordonnatrice de la Source alimentaire Bonavignon, Suzanne Lamarre, le responsable des cuisines collectives, Guy Julien, et la responsable des dépannages, Lorie Munro, craignent une détérioration de la situation au cours des prochains mois.

la vendre, la viande. C'est par contre une année exceptionnelle pour les saisies de gibier, parfois venant du braconnage, mais aussi des erreurs d'abattage, des chasseurs qui ont abattu une femelle au lieu d'un mâle », souligne-t-elle.

Cette viande de bois saisie arrive à la Source alimentaire de façon assez variable, mais elle est toujours appréciée. « On récupère les viandes et il faut qu'on paie pour la coupe. Pour les chasseurs, le message que je veux porter est le suivant : "Si vous pensez en avoir de trop, pensez aussi à nous. C'est bien emballé, sous vide. S'il en reste de l'an passé, elle est encore bonne." Elle est très appréciée par les gens qui gravitent autour de la Source. De la viande d'original, si tu ne chasses pas, tu n'en as pas », résume-t-elle.

Cuisines collectives

La Source alimentaire Bonavignon offre, en plus du dépannage alimentaire, la supervision de groupes de cuisines collectives. « On a aussi un jardin communautaire », note M^{me} Lamarre.

En 2019-2020, les cuisines collectives ont mobilisé 13 groupes, totalisant 108 participantes qui ont préparé 16 247 portions, une donnée impressionnante qui n'a pas été égalée depuis.

« J'ai eu à gérer un temps d'arrêt et du changement de personnel par la suite et on n'est pas arrivé aux mêmes résultats, mais ça va mieux maintenant », précise Suzanne Lamarre, en mentionnant les 6867 portions produites par les 79 personnes de 24 groupes en 2022-2023. Dans ce cas, elle a bien hâte de voir les résultats de 2023-2024.

Le territoire desservi par la Source alimentaire Bonavignon compte 15 000 personnes. Le Programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC) du ministère de la Santé et des Services sociaux lui verse 180 000 \$ par an. Centraide ajoute 15 000 \$.

« On reçoit aussi des dons de la population, en argent et en denrées. On a acheté pour 60 000 \$ de nourriture l'an passé. Ce

qui nous maintient, c'est de faire partie du réseau des Banques alimentaires du Québec (BAQ). Si on n'avait pas BAQ, on ne pourrait pas rouler à l'année », note Suzanne Lamarre, spécifiant que le recours à BAQ est variable.

À quelques semaines des Fêtes, elle s'inquiète. « En ce qui concerne les paniers de Noël de cette année, j'appréhende que des gens ne pourront pas donner. C'est inquiétant pour tout le monde quand un seul sac d'épicerie coûte 70 \$. À chaque guignolée, j'ai toujours une petite appréhension, puis j'arrive le 23 décembre et wow! », résume-t-elle, en faisant référence à la générosité de la population.

Appuis dans la communauté

Pendant l'entrevue avec *GRAFFICI*, une dame entre pour remettre 210,50 \$, le fruit d'une vente de verres spécifiquement pour la Source alimentaire, organisée par la boutique d'artisanat la Héronnière, de Carleton-sur-Mer. Suzanne Lamarre et son équipe remercient chaleureusement la dame. « Il n'y a pas de petit don. »

Qu'arrive-t-il quand le budget est à sec? « Avant, il manquait toujours 20 000-25 000 \$ au budget. Maintenant, il manque 150 000 \$ par année. Il nous manque deux employés. C'est ce qu'il faut pour assurer le service et acheter plus de nourriture. Ce n'est pas l'augmentation de 2-3 % par année de l'enveloppe du PSOC qui va révolutionner notre budget », spécifie-t-elle à propos du Programme de soutien des organismes communautaires.

« On est chanceux par contre avec des partenaires d'ici. Il faut dire que ça fait quatre ans que Luc Martin, de la station-service Maltans de Gesgapegiag, paie notre essence, celle du véhicule de la Source pour aller chercher et livrer des denrées. C'est à peu près 2000 \$ par année. C'est arrivé quelques fois qu'on a manqué de denrées. Il y a eu une grosse fois, et il a fallu fermer six mois. On a d'autres appuis; les Jardins Nicolas Landry nous

donnent des pommes de terre. La Ferme Bourdages est aussi très généreuse avec nous », explique Suzanne Lamarre, consciente qu'elle ne peut nommer tout le monde.

Malgré la faible marge de manœuvre de son organisme, elle lance néanmoins un message aux gens qui atteignent une grande précarité alimentaire.

« Ne faites pas votre épicerie avec votre carte de crédit parce que vous n'avez plus d'argent. Venez ici plutôt. Si on finit par manquer de denrées, on appellera les Banques alimentaires du Québec. Elles sont tenaces et finiront par trouver de l'argent », dit-elle en pensant à la requête récente des BAQ pour que le gouvernement du Québec débloque 18 millions de dollars afin d'assurer le dépannage jusqu'en mars à travers la province.

La précarité alimentaire a incité quelques itinérants des grandes villes à venir en Gaspésie, l'été. « On voit ça depuis quatre étés. On en a sur le divan de l'un ou de l'autre. Ce sont des gens qui étouffent en ville. Tant qu'à être dans la rue, aussi bien l'être en Gaspésie », note M^{me} Lamarre.

Elle avoue que travailler avec un tel acharnement afin d'améliorer une situation qui se détériore malgré tout, use le moral. « Ça tire du jus, parce qu'on se sent impuissant. Quand les gens viennent ici, on leur dit "bonne chance" et on espère les revoir ailleurs qu'ici. Je me fais dire parfois : "Tu travailles en masse, tu es occupée!" Oui, mais je pourrais travailler ailleurs! Dans les services de garde, il y a des jeunes qui arrivent sans lunch. On fournit trois glacières de fruits à l'école de Maria tous les lundis. On est en recherche constante de nourriture », se déssole-t-elle.

Le bénévolat venant de multiples sources, des membres du conseil d'administration notamment, remettent de l'énergie dans le giron des employés de la Source alimentaire Bonavignon.

« C'est grâce au bénévolat qu'on arrive à faire tout ça », assure Suzanne Lamarre.

Des solutions à long terme?



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

MATAPÉDIA | Les dirigeants des trois principaux services de dépannage alimentaire de la Baie-des-Chaleurs et du secteur de Matapédia et des Plateaux s'entendent pour dire qu'il faudra un ensemble de mesures pour atténuer ou régler les effets de la crise qui frappe leurs organismes depuis la pandémie.

Lisa Guérette, directrice du Centre d'action bénévole L'Ascension-Escuminac, de Matapédia :

Je pense que c'est difficile de donner une solution. Je ne pense pas que le revenu minimum garanti soit la solution. La pauvreté est multifactorielle. Ça va prendre un système d'éducation plus attentionné, des communautés qui

s'aident et s'entraident et un salaire minimum plus élevé. Si c'était facile, on l'aurait fait. C'est complexe.

Sylvain Badran, coordonnateur du Collectif Aliment-Terre, de Paspébiac, qui dessert le secteur entre Saint-Siméon et Port-Daniel:

La solution passe par une meilleure répartition des revenus. Ça va prendre beaucoup de courage politique pour s'attaquer au revenu. Augmenter les seuils de l'aide sociale, ce n'est pas sexy parce que ce ne sont pas les personnes qui votent le plus. Il faut que les gens puissent compter sur un revenu disponible plus important. Pour ceux qui sont au chômage, quand ils atteignent le nombre d'heures requises, les gens obtiennent 55 % des revenus assurables. Est-ce qu'on pourrait viser 70-75 % du revenu assurable?

On a longtemps milité pour un salaire minimum de 15 \$ l'heure et c'est arrivé cette année, à 15,25 \$, Mais ça prendrait 18 \$, avec l'inflation! Ce serait réaliste de réduire la pauvreté avec le revenu minimum garanti, mais ce n'est

pas demain la veille que ça va se réaliser avec les gouvernements qu'on a, avec le premier ministre [François] Legault obsédé par les données de l'Ontario. Si tu veux travailler sur la pauvreté et l'exclusion sociale, tu dois augmenter les revenus. Il faut admettre que tout le milieu politique n'est pas mobilisé par cet enjeu.

Suzanne Lamarre, coordonnatrice de la Source alimentaire Bonavignon, de Maria, qui dessert le secteur entre Nouvelle et Caplan :

Personnellement, je vois et on entend que les grosses firmes multinationales ont du soutien, des prêts, des subventions et des programmes, mais les petites entreprises, on l'a vu pendant la pandémie, emploient les personnes à moindre salaire, celles qui ont donné les services essentiels. Les petites et moyennes entreprises pourraient avoir une aide pour augmenter les salaires. Si les entreprises ont du support, elles vont pouvoir ajuster les salaires.

Avignon-Ouest et Bonaventure-Est, un nombre grandissant de personnes seules demandent de l'aide alimentaire

PASPÉBIAC | Comme c'est le cas de la Source alimentaire Bonavignon, le Centre d'action bénévole L'Ascension-Escuminac de Matapédia et le Collectif Aliment-Terre de Paspébiac voient augmenter les rangs de leurs clients souffrant de précarité alimentaire.



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

Le coordonnateur du Collectif Aliment-Terre, Sylvain Badran, observe des hausses régulières depuis les deux dernières années.

« L'an passé, on a connu une hausse de 15% des dépannages. Au 31 mars, on avait réalisé 340 dépannages et après six mois de l'année budgétaire actuelle, on en a fait 205. Au rythme où vont les choses, c'est la première fois qu'on dépassera 400 dépannages, puisqu'on en a fait 205 après six mois. Ça donnera une autre augmentation de 15%, donc 30% en deux ans », souligne-t-il.

Cet achalandage pose un dilemme dont l'importance croît avec le temps, ajoute M. Badran.

« Ça soulève la question de l'accessibilité, et cette question n'est pas évidente. Chez certaines personnes, on doit limiter le nombre de dépannages. Les gens peuvent en avoir jusqu'à cinq par année; avant c'était quatre. Il y a des personnes à qui on pourrait en donner facilement à chaque mois », dit-il.

La concentration de population varie passablement dans l'axe Saint-Siméon-Port-Daniel que dessert le Collectif Aliment-Terre. Les 35 kilomètres entre Saint-Siméon et Paspébiac renferment 80% de la population, comparativement aux 35 kilomètres séparant Hope de la cimenterie de Port-Daniel, la limite est du territoire d'intervention de l'organisme.

« Pour certaines personnes, se rendre à nos locaux est un enjeu. Des fois, on se permet de livrer le dépannage à quelqu'un qui va se rendre à destination. Des gens empruntent des sous pour payer un service de taxi. Paspébiac compte pour 25% de notre population de 12 000 personnes et la ville de Bonaventure, avec 3000 personnes, ajoute encore 25%. Comment bien desservir les autres communautés est l'enjeu », précise M. Badran.

Le Collectif Aliment-Terre compte sur un budget de 325 000 \$ par an pour toutes ses responsabilités, incluant payer les six personnes d'une équipe qui réalise les mandats de dépannage, de cuisines collectives, tout en étant fiduciaire du budget du programme Nourrir notre monde pour la MRC de Bonaventure.

Le Programme de soutien aux organismes communautaires fournit environ la moitié de ces 325 000 \$, alors que Centraide, avec 18 000 \$, les communautés religieuses, avec 15 000 \$, le Plan de lutte à la pauvreté, avec 60 000 \$, Nourrir notre monde, avec 30 000 \$ et Banques alimentaires du Québec, avec des montants variables, complètent la tarte budgétaire.

Comme ailleurs en Gaspésie, la flambée inflationniste des trois dernières années frappe fort les gens vivant seuls.

« Les personnes seules, historiquement, peu importe d'où elles tirent leurs revenus, occupent le haut du pavé en dépannage alimentaire. On voit des personnes qui ont des emplois, qui

travaillent et qui n'y arrivent pas, au salaire minimum. Même si tu travailles fort et que tu cumules les emplois, il vient un temps où c'est la carte de crédit, ou je pile sur mon orgueil et je vais à la banque alimentaire. Les gens appellent pour dire qu'ils viennent pour quelqu'un d'autre, mais on pense que c'est pour eux. Un autre dilemme qui touche les gens, c'est quand la carte est vraiment pleine et qu'ils n'arrivent pas à la payer », raconte M. Badran.

Pour son organisme, le dépannage constitue un acte plus complexe que de remplir des boîtes pour citoyens aux prises avec un frigo vide.

« C'est beaucoup de travail en amont. On accorde de l'importance à la qualité de la nourriture. On reçoit des caisses de bananes, de légumes, de la viande, d'autres fruits. Quand ils sont un peu maganés, on les transforme. On essaie d'offrir de la quantité, mais aussi de la qualité, pas seulement des cannages. On

fait l'achat de beaucoup d'aliments frais. Nos maraîchers locaux, on les encourage quand on peut », signale Sylvain Badran.

L'équipe du Collectif Aliment-Terre voit notamment arriver dans ses locaux des gens d'âges divers habitant en HLM (habitations à loyer modique). « Les normes déterminent que pas plus de 25% de leurs revenus doit servir au logement. On [les décideurs] pensait que ce serait suffisant pour qu'ils joignent les deux bouts. L'inflation révèle que ce ne l'est pas », déplore-t-il.

Le Collectif Aliment-Terre mobilise cette année 302 membres participant à ses cuisines collectives et 44 personnes de plus dans ses jardins communautaires, sans compter qu'il supervise le jardin de Family Ties, le carrefour-famille de New Carlisle. En 2022-2023, ces gens ont préparé 16 418 portions, un record, considérant que la moyenne se situe à 13 000. « Cette année, on devrait se situer dans les mêmes eaux », conclut Sylvain Badran, en parlant de la moyenne.



L'équipe du Collectif Aliment-Terre se réunit chaque mardi pour voir à l'amélioration des services de l'organisme. Le coordonnateur Sylvain Badran est accompagné ici par Véronique Cimon, intervenante en sécurité alimentaire et Joanie Cormier-Samson, responsable de l'aide alimentaire.

La solitude coûte cher aussi dans Avignon-Ouest

À Matapédia, Lisa Guérette, directrice générale du Centre d'action bénévole L'Ascension-Escuminac, voit une tendance lourde s'enraciner davantage avec l'inflation.

« On a beaucoup de personnes seules en dépannage alimentaire, mais ça coûte cher de vivre seul. À deux, on peut partager les dépenses. Chez certaines personnes seules, il ne faut pas grand-chose pour déstabiliser le budget: une auto brisée, une maladie, une réparation imprévue par exemple. Lorsque la fin du mois arrive, elles ont des besoins. On voit un peu de tout. Chaque cas est différent. Il y a d'autres services au Centre d'action bénévole pour améliorer la situation de ces personnes », précise M^{me} Guérette.

Le Centre d'action bénévole L'Ascension-Escuminac offre du dépannage alimentaire dans tout le secteur ouest de la MRC d'Avignon, qui compte autour de 4500 personnes. L'organisme a de plus ouvert un comptoir à Pointe-à-la-Croix en 2022 pour permettre à la population vivant à l'ouest de ce grand territoire de s'épargner un aller-retour à Matapédia, 40 kilomètres qui comptent quand on éprouve de la difficulté à joindre les deux bouts.

« Les gens qui n'ont plus rien nous appellent et on leur donne une boîte, qu'on appelle un panier de dépannage. On offre aussi un service d'animation en cuisine collective et la popote roulante pour les personnes âgées, livrée deux fois par semaine, un service de plats congelés, entreposés au Centre d'action bénévole, et les gens peuvent venir en chercher. Il y a aussi la guignolée à Noël, où on offre un panier un peu plus garni », décrit Lisa Guérette.

Pour assurer la discrétion du service, c'est la responsable du dépannage alimentaire qui fait, seule, le lien entre les usagers et le Centre d'action bénévole, pour la prise de rendez-vous et la visite des clients venant chercher les denrées.

« On voit une augmentation de la demande, pas fulgurante, mais une augmentation quand même. Elle est plus due à l'inflation. Il y a quelques années, notre responsable ne voyait pas de travailleurs. C'est assez nouveau comme phénomène. On ne voit pas beaucoup de familles, parce qu'elles reçoivent des prestations pour ça », note M^{me} Guérette.

En 2021-22, le Centre d'action bénévole a fourni 127 dépannages à 188 personnes. En 2022-23, il a réalisé 145 dépannages, une augmentation de 14,2%. Ces dépannages ont touché 225 personnes.

« Cette année, on remarque une augmentation, mais évidemment, on n'a pas le portrait annuel encore. Par ailleurs,

il faut préciser que les repas de la popote roulante et des plats givrés sont vendus. Ils sont réservés aux personnes âgées ou malades, et on consacre une partie de notre budget pour subventionner ce service. Donc, ils sont vendus en deçà du prix coûtant. En 2022-23, on a vendu 1734 repas de la popote et 8893 plats givrés », note Lisa Guérette.

Le Centre d'action bénévole donne aussi un encadrement à des gens plus vulnérables ayant besoin d'un appui dans certains domaines susceptibles d'améliorer leur situation budgétaire.

« Nous voyons des aînés vulnérables qui n'ont pas réussi à faire leur rapport d'impôt, ou qui ont droit à certaines déductions sans le savoir. Des gens ont des problèmes de santé mentale. La lecture est un problème. On dit que 50% de la population est fonctionnellement analphabète dans notre région mais le taux est plus élevé que ça quand il s'agit de documents compliqués », assure-t-elle.

Lisa Guérette souhaite un élargissement du transport collectif dans la région pour briser l'isolement des gens plus vulnérables, ce qui se traduit généralement par une amélioration des conditions de vie.

« Le manque de transport collectif affecte tout le monde, les personnes âgées, les jeunes sans véhicule et les personnes pauvres », conclut-elle.

Au cœur de l'aide alimentaire



JEAN-PHILIPPE THIBAUT
JOURNALISTE

CHANDLER | Dans la MRC du Rocher-Percé, la porte d'entrée de l'aide alimentaire se trouve au Centre d'Action Bénévole Gascons-Percé.

Depuis le 1^{er} avril, ce sont déjà 177 personnes qui ont bénéficié de l'aide alimentaire. Le mois dernier, un appel à tous a été lancé pour recueillir des denrées, qui se font rares présentement. « Un mois on peut avoir 15 demandes, mais l'autre après ça peut être 45 ou 50. Ça varie et il y a des cycles comme le trou noir du chômage après le travail en usine », analyse Cyndy Langlois, travailleuse de milieu pour les aînés depuis cinq ans et qui chapeaute ce dossier. Trois employés sont attirés à l'aide alimentaire au Centre d'Action Bénévole.

Pour l'instant, l'organisation réussit à répondre à la demande, mais avoue devoir parfois diminuer les portions de ses paniers. « On doit acheter des denrées, mais l'argent ne suit pas. On a le même financement qu'il y a 10 ans, mais l'épicerie a triplé [de prix]. On a des trous dans notre dépannage, mais on comble », ajoute Cyndy Langlois, sans vouloir s'avancer précisément sur les budgets alloués pour l'aide alimentaire. Chose certaine, la demande est grande.

L'an dernier, la Sûreté du Québec, les radios CHNC

et Bleu FM, la Maison des jeunes et le Carrefour jeunesse emploi ont tous mis l'épaulé à la roue lors de la guignolée du temps des Fêtes, ce qui a permis d'amasser un peu plus de 40 000\$ – un record – entièrement remis au Centre d'Action Bénévole Gascons-Percé pour des paniers de Noël. Mais les denrées ne demeurent jamais bien longtemps sur les tablettes. « Si on fait la guignolée le 7 décembre, le 20, il ne reste plus rien. Décembre, c'est *tough*. Pour les aînés, les revenus n'ont pas suivi. C'est difficile aussi pour les assistés sociaux qui vivent seuls. Personne ne peut arriver présentement avec le prix des loyers », analyse la travailleuse de milieu.

Il est d'ailleurs parfois difficile pour les résidents à l'extrémité de la MRC de se rendre jusqu'à Chandler, où se situent leurs bureaux, pour profiter de leurs services. « Il y a des angles morts, on le sait. Ce sont des gens qu'on ne peut pas toujours rejoindre, parce que sinon on en aurait encore plus. En Gaspésie, c'est toujours une question de transport. »

Le Centre d'Action Bénévole Gascons-Percé gère aussi les plats congelés. Là encore, la demande augmente. D'une centaine par mois il y a deux ans, ce sont maintenant environ 220 portions qui doivent être préparées mensuellement. Les congélateurs sont pleins. « Et il faut qu'ils soient pleins! Ça sort à coup de 24 et de 30. La situation n'est vraiment pas rose pour nos aînés et nos personnes seules », conclut Cyndy Langlois.



Cyndy Langlois, travailleuse de milieu pour les aînés au Centre d'Action Bénévole Gascons-Percé.

Hausse marquée du dépannage alimentaire en Haute-Gaspésie



JOHANNE FOURNIER
JOURNALISTE

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | En Haute-Gaspésie, les organismes qui offrent des services de dépannage alimentaire ont, pour la plupart, vu les demandes d'aide exploser. Ils constatent aussi que le profil des demandeurs a changé, principalement depuis 2020, moment où la pandémie s'est déclarée : les aînés ont de plus en plus faim.

Dans cette MRC du nord de la Gaspésie, Récupération alimentaire Haute-Gaspésie a pour mission de recueillir les pertes des marchés d'alimentation pour les distribuer aux organismes du milieu qui viennent en aide à la population sur le plan alimentaire. Ces organismes sont notamment Partagence, Carrefour-Ressources, le Centre d'action bénévole des Chic-Chocs et le Groupe d'action

sociale et psychiatrique (GASP) des Monts.

Partagence

Partagence est membre du réseau des Banques alimentaires du Québec. L'an dernier, la distribution de denrées a fait un bond de 38 % par rapport à l'année précédente. L'organisme a effectué 1288 dépannages alimentaires, ce qui représente 52 287 livres d'aliments. La quantité de denrées provenant de Récupération alimentaire Haute-Gaspésie ainsi que de dons de fondations et de particuliers n'a pas été suffisante. Partagence a dû acheter 55 % de la nourriture distribuée. La tendance à la hausse continue à se dessiner. Depuis le 1^{er} avril, 697 dépannages ont déjà été effectués.

Si des prestataires d'aide sociale utilisent les services de façon récurrente, l'organisme voit de plus en plus de couples dont les deux adultes travaillent. « On voit aussi des gens à la retraite, observe la directrice de Partagence, Marjorie Maurin. Ce sont des gens qu'on ne voyait pas avant. » Cette année, de nouveaux usagers ont

aussi eu recours à la banque alimentaire : des travailleurs étrangers dont le contrat a pris fin prématurément.

Les usagers ont droit à un dépannage par mois ou, exceptionnellement, à deux. Pour les deux premiers dépannages, Partagence ne pose pas de questions. « La troisième fois, on pose des questions et on peut les aider à faire un budget ou les référer vers des ressources », indique M^{me} Maurin.

Partagence, dont le total des revenus annuels s'élève à un peu plus de 350 000 \$, est financé à 33 % de son budget par le Programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC) du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) du Québec. La balance provient d'enveloppes ponctuelles. La guignolée est une autre source de revenus importante pour Partagence. L'an dernier, 23 060 \$ ont été amassés et distribués sous forme de bons d'épicerie auprès de 150 foyers, comptant un total de 272 personnes.

Carrefour-Ressources

Carrefour-Ressources offre des services destinés aux familles et aux personnes à faible revenu ou vivant en situation de précarité en Haute-Gaspésie. Parmi ces services, les cuisines collectives permettent à ses participants de concocter des plats sains. Le service est offert à Cap-Chat, Sainte-Anne-des-Monts, Tourelle et Gros-Morne. Les quatre points de services accueillent de 40 à 60 personnes par mois. Chaque usager paie 5 \$ par année. L'organisme fournit les denrées et défraie le coût du transport en commun de chaque participant.

La demande est demeurée la même au cours des trois dernières années. « C'est peut-être une méconnaissance de la cuisine collective », soupçonne la directrice de Carrefour-Ressources, Charlotte Pouliot. Selon elle, le profil des participants a cependant changé. Auparavant, si la grande majorité d'entre eux était des prestataires d'aide sociale, ceux-ci repré-



Anna Côté est bénévole pour la popote roulante dans le secteur de Mont-Louis au sein du Centre d'action bénévole des Chic-Chocs.



Guylaine Deroy est une participante du service des cuisines collectives du Carrefour-Ressources.



Chaque mois, un couple de bénévoles, Francine Savard et Léo René Marin, est responsable de la livraison du service d'aide repas à domicile. M^{me} Savard fait également tous les appels téléphoniques en prenant le temps de parler à chacun des 80 bénéficiaires.



L'équipe de Partagence. À l'avant : Marjorie Maurin. À l'arrière : Lise Dugas, Karine Jean, Marianne Collin, Cloé Marcoux et Louissette Therrien.

Photo : Johanne Fournier

sentent aujourd'hui 48% des personnes aidées, contre 52% de personnes à la retraite ou qui sont des travailleurs gagnant de petits salaires.

Carrefour-Ressources offre aussi du soutien aux parents d'enfants de 12 ans et moins, dont les compétences parentales sont à développer ou à bonifier. Trois fois par semaine, ils participent à des ateliers de cuisine portant sur la préparation des collations et des lunchs pour leurs enfants. « On double ou on triple les quantités pour qu'ils aient des aliments à mettre dans les lunchs des enfants, indique M^{me} Pouliot. Les gens aimeraient venir plus souvent, mais on n'a pas assez de ressources humaines. Ça prendrait plus de financement. » L'an passé, Carrefour-Ressources a aidé 198 personnes, soit 133 adultes et 65 enfants.

L'argent provient principalement du MSSS et du PSOC. Annuellement, Carrefour-Ressources compte également sur 15 à 16 enveloppes non récurrentes provenant d'organismes et de fondations.

Centre d'action bénévole des Chic-Chocs

Le Centre d'action bénévole (CAB) des Chic-Chocs offre le service de popote roulante sur tout le territoire de la Haute-Gaspésie. Des bénévoles préparent et livrent un repas chaud une fois par semaine à 80 aînés, moyennant un tarif de 7 \$.

La demande est grandissante. « La courbe augmente chez les aînés », observe le codirecteur du CAB, Karim Haidar. À preuve,

si 45 personnes âgées bénéficiaient du service en mars, elles sont aujourd'hui 80.

L'organisme offre aussi le service d'aide repas à domicile, pour lequel des bénévoles cuisinent des repas qui sont congelés et distribués gratuitement auprès de quelque 80 bénéficiaires. Une fois par mois, ceux-ci reçoivent de 10 à 15 repas par livraison. « La nourriture est un moyen de créer des liens, insiste M. Haidar. Ça brise la solitude et ça apporte un sentiment de sécurité. »

Un budget de quelque 32 000 \$ est consacré aux services alimentaires, ce qui gruge environ 8% des revenus annuels du CAB, qui totalisent près de 400 000 \$. Le financement est assuré par la Démarche intégrée en développement social de La Haute-Gaspésie. D'autres fonds non récurrents proviennent du Centre intégré de santé et de services sociaux de la Gaspésie et d'autres organismes.

Parmi les pistes de solutions, M. Haidar aimerait développer un service d'aide aux aînés qui désirent faire leur épicerie et qui n'ont pas d'auto ou qui n'ont pas la force de transporter leurs sacs. Il croit aussi dans l'éducation populaire afin d'encourager les gens à changer certaines habitudes alimentaires.

GASP des Monts

Le GASP offre la soupe populaire tous les vendredis. Au coût de 2 \$, le repas comprend une soupe, un dessert et un breuvage. « Les gens qui ne peuvent pas payer, on ne leur charge

rien », souligne le directeur du GASP, Jacques Mimeault. Chaque semaine, une quinzaine de personnes prennent part à l'activité.

L'organisme offre aussi des repas à certaines personnes en détresse ou en situation d'itinérance. « On ne met pas de limite et on ne fait pas d'enquête, précise M. Mimeault. On tente de les aider. » La soupe populaire est financée par le PSOC. « On a aussi des dons », spécifie le directeur.

Club Lions de Mont-Louis

Avant Noël, le Club Lions de Mont-Louis distribue des chèques-cadeaux d'une valeur de 120 \$ par couple à échanger dans des épicerie. Pour les familles, le montant est bonifié de 20 \$ par enfant. L'an dernier, l'organisme a reçu 28 demandes, comparativement à 38 en 2020. « On a ajouté trois chèques-cadeaux pour des gens qui étaient dans le besoin », souligne la présidente du Club, Johanne Castonguay. Les 31 chèques-cadeaux ont été distribués sur le territoire s'étendant de Rivière-à-Claude à Gros-Morne.

Un peu avant la pandémie, le profil de la clientèle a changé. « Avant, on avait beaucoup de familles, se souvient M^{me} Castonguay. Maintenant, les familles avec un ou deux enfants représentent le tiers des gens qu'on aide. Les deux tiers sont des personnes âgées. » Pour financer le coût des chèques-cadeaux, soit environ 4000 \$ en 2022, les 18 membres de l'organisme ont organisé différentes activités.

De l'avis de la directrice de Partagence, l'augmentation du nombre de dépannages alimentaires est multifactorielle. L'inflation ainsi que la hausse des taux hypothécaires et des logements y contribuent pour beaucoup. Parmi les autres causes, Marjorie Maurin rappelle que la Haute-Gaspésie affiche l'indice de vitalité économique le plus faible non seulement de la péninsule, mais de tout le Québec. À son avis, une grande réflexion sur la lutte à la pauvreté s'impose. Elle croit aussi beaucoup à l'importance de l'éducation populaire.



Mélanie Marin
Direction régionale,
Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine

un prêt d'entreprise
à intérêt

humain

sociétal

environnemental

evol
financer
le changement

MA VIE À SON MEILLEUR!

www.hommesgim.ca



BALAYER LE CODE
« Scannez » le visuel et profitez d'une
expérience en réalité augmentée.

Centre intégré
de santé
et de services sociaux
de la Gaspésie
Québec

Centre intégré
de santé
et de services sociaux
des Îles
Québec

 **TCRM
GIM**
TABLE DE CONCENTRATION SUR LES RÉALITÉS MASCULINES
DE LA GASPÉSIE ET LES ÎLES DE LA MADELEINE

Hommes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine :

Venez découvrir comment vivre votre vie à son meilleur. On veut tous être bien et être la meilleure version de soi-même. C'est justement ce que vous propose ce site web qui a été spécialement conçu pour vous. Venez explorer des trucs, des outils et des ressources pour favoriser votre santé et votre bien-être.

Le site hommesgim.ca est aussi un carrefour d'informations utiles pour vos proches ainsi que pour toutes les personnes ayant à cœur la santé et le bien-être des hommes.

Au plaisir de vous y retrouver!

Davantage d'aide alimentaire, moins de gaspillage : œuvrer sur deux fronts à la fois



JEAN-PHILIPPE THIBAULT
JOURNALISTE

GRANDE-RIVIÈRE | Le succès est tel pour le Programme de récupération en supermarchés dans la MRC du Rocher-Percé que l'entité veut maintenant voler de ses propres ailes. Elle pourrait bientôt s'affranchir et devenir un organisme sans but lucratif à part entière, dès 2024.

La démarche a été mise sur pied comme projet pilote en 2021, par le Réseau en développement social Rocher-Percé, à la suite d'une réflexion collective. Trois fois par semaine – les lundis, mercredis et vendredis – une tournée est organisée dans les grandes épiceries participantes, à savoir le IGA de Grande-Rivière, celui de Chandler ainsi que le Super C, également de Chandler. Leur apport permet de récolter autant des produits laitiers que des fruits et légumes, des protéines ou des produits de boulangerie. Les aliments sont ensuite triés, parfois transformés, et redistribués dans la population.

Depuis le mois de janvier, une nouvelle méthode de partage a toutefois vu le jour. Les responsables ont émis des coupons, baptisés Coup de pouce, qu'ils remettent à divers organismes partenaires du milieu, au nombre de 16 pour être rigoureusement exact.

Le Centre Émilie-Gamelin (santé mentale), la Maison Blanche-Morin (violences conjugales féminines) ou encore Convergence (aide aux hommes) pour ne citer que quelques exemples pris au hasard, reçoivent ces coupons qu'ils peuvent ensuite donner à leurs usagers. Ceux-ci peuvent ensuite se rendre eux-mêmes dans les installations du Programme de récupération en supermarchés pour se servir et choisir des denrées, selon les aliments sur les tablettes et dans les réfrigérateurs.

« Les organismes sont les mieux outillés pour décider qui en a besoin. Ils vont directement évaluer les besoins de la personne. Nous ne sommes pas des travailleurs de milieu ou sociaux, ni une banque alimentaire. C'est un peu hybride. Nous sommes dans le continuum de services », explique Grégory Molnar, chargé de projet depuis un an, en précisant que le Centre d'Action Bénévole (CAB) Gascons-Percé demeure la porte d'entrée pour l'aide alimentaire ou le dépannage d'urgence.

Sur place, les utilisateurs de ce service n'ont aucun nom à donner, ni numéro de téléphone ou quelconque adresse: seulement la provenance de leur coupon et le poids de leurs denrées, afin d'en faire un suivi serré et de pouvoir enregistrer des statistiques alimentaires. L'action se déroule dans un établissement relativement anonyme de Grande-Rivière. « Nous sommes dans un petit milieu. On veut demeurer discret. Il n'y a absolument aucune honte à venir ici, au contraire, mais on ne veut pas non plus qu'il y ait de la stigmatisation », précise le chargé de projet.

Signe des temps, la redistribution prend de l'ampleur. « C'est impressionnant. On est régulièrement autour de presque 3000 kg

par mois en récupération d'aliments, pour près de 2500 kg qui sont redistribués à la population et aux organismes. » En comparaison, il y a 18 mois, en avril 2022, la récupération d'aliments tournait plutôt autour de 300 kg.

Grégory Molnar est d'avis que l'autonomie d'un organisme sans but lucratif indépendant ne devrait être qu'une formalité. « Je crois qu'on ne devrait pas avoir de problème avec ça parce que le problème alimentaire est vraiment là et c'est chiffré. C'est non négligeable la quantité de nourriture qu'on redistribue. On évite aussi du gaspillage. On travaille sur deux fronts en même temps. » Leur indépendance devrait également signifier des revenus récurrents, plutôt que des sommes ponctuelles.

Le financement provient actuellement des Alliances pour la solidarité, qui sont des ententes territoriales visant à confier à un organisme une enveloppe d'argent, provenant du Fonds québécois d'initiatives sociales. Ce sont les élus régionaux qui désignent les mandataires, en l'occurrence ici le Regroupement des MRC de la Gaspésie. Centraide, les Banques alimentaires du Québec et d'autres partenaires contribuent également à la mission.

Deux employés, en plus du chargé de projet, s'affairent quotidiennement à la tâche. Les produits servent également à garnir les deux frigos communautaires placés à l'École des pêcheries

et de l'aquaculture à Grande-Rivière, ainsi qu'au Carrefour Jeunesse Emploi et Option Emploi du Rocher-Percé (CJEOE). De la nourriture a notamment été redistribuée aux 11 nouvelles préposées aux bénéficiaires venues d'Afrique pour compléter leur équivalence afin de devenir infirmières. En parallèle, grâce à leur cuisine, une partie des fruits et des légumes sont transformés pour les plats givrés utilisés par le CAB Gascons-Percé.

« Des intervenants viennent ici une fois par semaine et ramènent ça sur place dans les frigos communautaires. Parfois, c'est compliqué de venir ici. La mobilité demeure un enjeu en Gaspésie », analyse Grégory Molnar.

Pour l'homme originaire de l'Alberta, qui a notamment travaillé en tourisme dans le passé, cette première incursion dans le monde communautaire lui sied à merveille et il apprécie candidement pouvoir faire une différence dans la vie des gens au quotidien.

« On l'entend que les gens sont dans le besoin avec l'inflation, le manque d'hébergement abordable, les taux d'hypothèque qui augmentent. On peut vite basculer vers le besoin alimentaire. On a un contact direct avec les gens. C'est une aide immédiate, bien concrète et qui fait réellement une différence », conclut-il sagement. Pour le moment, le plus grand utilisateur des coupons Coup de pouce est le CISSS de la Gaspésie.



Les coupons Coup de pouce ont été lancés en janvier dans la MRC du Rocher-Percé.



Grégory Molnar

Le panier d'épicerie semble se stabiliser en 2023

NELSON SERGERIE



1 GASPÉ | Depuis la reprise de l'activité économique à la fin de la pandémie de la COVID-19 et l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022, l'inflation a atteint des sommets inégalés depuis les années 1980. Le secteur de l'alimentation n'y échappe pas. Même si le taux d'inflation a atteint 3,8 % en septembre 2023 sur une base annuelle, il était en baisse par rapport aux 6,9 % de septembre 2022, selon Statistique Canada. La croissance des prix dans les épicerie a continué de ralentir en septembre, mais elle est demeurée supérieure à l'inflation globale. En effet, les prix dans les épicerie ont augmenté de 5,8 % d'une année à l'autre après avoir progressé de 6,9 % en août. Le ralentissement a été principalement attribuable à des augmentations moins prononcées d'une année à l'autre des prix de la viande (+ 4,4 %), des produits laitiers (+ 4,0 %) et du café et thé (+ 2,7 %), qui s'expliquent principalement par des effets de glissement annuel. Les fortes hausses mensuelles enregistrées en septembre 2022, lorsque les prix dans les épicerie ont affiché la croissance la plus importante en 41 ans, ont cessé d'influencer les variations sur 12 mois et ont exercé une pression à la baisse sur les indices. En revanche, les prix des fruits frais (+ 3,0 %), du poisson (+ 5,1 %), des produits de boulangerie (+ 8,0 %) et des graisses et huiles comestibles (+ 14,8 %) ont affiché une croissance plus marquée d'une année à l'autre en septembre comparativement à août, selon le bulletin publié le 17 octobre dernier. GRAFFICI a refait l'exercice pour comparer concrètement sur le terrain l'effet de l'inflation selon le panier type établi en 2013. Les données comparées sont celles d'août 2022 et d'octobre 2023. Les résultats surprennent par une inflation moins marquée sur notre panier.

PRODUIT	2013	2015	2018	2022	2023
Carottes (2 livres)	1,99 \$	1,99 \$	1,89 \$	2,99 \$	2,99 \$
Laitue iceberg	2,29 \$	1,29 \$	1,79 \$	1,99 \$	3,49 \$
Oignons (2 livres)	1,99 \$	1,99 \$	1,99 \$	2,99 \$	2,29 \$
Tomates rouges de serre (1 livre)	1,29 \$	1,29 \$	1,72 \$	2,49 \$	2,99 \$
Patates Compliments (10 livres)	3,99 \$	3,99 \$	5,99 \$	6,99 \$	6,99 \$
Champignons blancs (227 g)	1,99 \$	0,99 \$	1,75 \$	2,99 \$	2,50 \$
Bananes (1 livre)	0,89 \$	0,79 \$	0,79 \$	0,89 \$	0,89 \$
Oranges (3 livres)	4,99 \$	4,99 \$	5,99 \$	6,99 \$	7,99 \$
Filet de saumon (1 kg)	15,41 \$	22,69 \$	31,94 \$	45,83 \$	36,99 \$
Thon blanc émietté dans l'eau Cover Leaf (170 g)	3,19 \$	3,99 \$	3,99 \$	4,29 \$	4,49 \$
Saucisses hot-dog Lafleur (douzaine)	3,99 \$	2,99 \$	4,59 \$	5,49 \$	5,49 \$
Poitrines de poulet frais familial (1 kg)	7,69 \$	8,80 \$	9,90 \$	20,99 \$	18,99 \$
Lait 2 % (2 litres)	3,47 \$	3,66 \$	3,87 \$	4,22 \$	4,41 \$
Oeufs blancs gros (douzaine)	3,29 \$	3,69 \$	3,59 \$	3,79 \$	3,99 \$
Beurre marque maison (1 livre)	4,79 \$	4,99 \$	5,19 \$	5,99 \$	6,49 \$
Yogourt Iôgo (16 x 100 ml)	7,99 \$	7,99 \$	7,29 \$	8,29 \$	8,79 \$
Crème glacée Coaticook (2 litres)	4,99 \$	4,99 \$	4,99 \$	5,99 \$	6,29 \$
Fromage P'tit Québec (300 g)	7,19 \$	7,39 \$	5,99 \$	7,79 \$	8,49 \$
Jus V8 (6 x 156ml)	2,50 \$	3,09 \$	3,19 \$	3,79 \$	4,19 \$
Beurre d'arachide Kraft (500 g)	3,49 \$	4,99 \$	3,99 \$	5,99 \$	5,79 \$

PRODUIT	2013	2015	2018	2022	2023	
Confiture de fraises Grand-Maman (250 ml)	4,49 \$	4,49 \$	4,99 \$	6,29 \$	7,99 \$	
Sauce BBQ Saint-Hubert (398 ml)	1,25 \$	2,09 \$	1,99 \$	2,49 \$	2,49 \$	
Pâtes spaghetti Catelli (500 g)	0,99 \$	1,66 \$	2,49 \$	2,99 \$	2,99 \$	
Riz Basmati (900 g)	3,99 \$	4,19 \$	3,29 \$	6,99 \$	7,99 \$	
Sucre (2 kg)	1,99 \$	2,75 \$	3,59 \$	3,29 \$	4,29 \$	
Pains hot-dog marque maison (douzaine)	2,59 \$	2,89 \$	2,89 \$	3,49 \$	3,79 \$	
Papier hygiénique Cashmere (8 rouleaux doubles)	6,99 \$	7,99 \$	7,79 \$	8,99 \$	9,49 \$	
Savon à vaisselle Attitude (700 ml)	2,99 \$	2,50 \$	3,49 \$	3,69 \$	4,29 \$	
Croustilles Ruffles (235 g)	3,00 \$	3,69 \$	3,69 \$	4,49 \$	4,99 \$	
Papier-mouchoir Scotties (boîte de 126 mouchoirs)	1,59 \$	1,59 \$	1,69 \$	2,19 \$	2,29 \$	
Céréales Cheerios (685 g/570 g) 2023	5,99 \$	7,99 \$	7,29 \$	9,49 \$	8,99 \$	
Jus d'orange Tropicana (1,75 litre/1,54 litre) 2023	3,49 \$	5,49 \$	5,19 \$	5,49 \$	5,99 \$	
Mais en crème marque maison (284 ml / 398ml) 2023	0,60 \$	0,89 \$	0,89 \$	1,69 \$	1,99 \$	
Pois marque maison (284 ml/398ml) 2023	0,60 \$	0,89 \$	0,99 \$	1,69 \$	1,99 \$	
Fromage P'tit Québec (300 g)	7,19 \$	7,39 \$	5,99 \$	7,79 \$	8,49 \$	400 g
Dentifrice Colgate (100 ml)	1,99 \$	1,99 \$	1,69 \$	2,29 \$	2,19 \$	95 ml
Pommes McIntosh (3 livres/2 livres) 2022	4,49 \$	4,49 \$	4,99 \$	6,99 \$	8,99 \$	4 livres
Café Maxwell House (326 g/170g) 2022	4,99 \$	6,49 \$	6,49 \$	5,99 \$	5,99 \$	150 g
TOTAL	142,82 \$	162,14 \$	177,45 \$	233,29 \$	238,41 \$	

2 Deux articles dans notre liste ont connu une réduflation, un phénomène dans lequel vous payez plus cher ou le même prix pour un produit qui vous est offert en plus petite quantité. C'est le cas pour le **café** qui avait déjà connu une réduction marquée en 2022 et le **dentifrice**.

Par contre, les pommes ont vu le contenu augmenter de deux à quatre livres, mais le prix est passé de **6,99 \$ à 8,99 \$**. Même chose pour le fromage qui a vu son format passer de **300 à 400 grammes** et son prix connaître une croissance de **0,70 \$**.

3 Ça coûte beaucoup plus cher pour :

- La laitue iceberg qui est passée de 1,99 \$ à 3,49 \$;
- Le sucre a augmenté de 1 \$ en un an ;
- Le riz Basmati en format de 900 grammes a grimpé aussi de 1 \$;
- Le pain commercial a augmenté de 0,50 \$ pour 675 grammes ;
- Plusieurs autres articles ont connu des hausses de 0,50 \$.

4 Élément qui surprend quelque peu, les viandes et substituts ont vu les prix diminuer dans notre liste témoin :

- Le kilo de saumon est passé de 45,83 \$ à 39,66 \$;
- Les poitrines de poulet frais ont diminué de 2 \$, à 18,99 \$ le kilo.

D'autres produits ont connu une baisse de prix :

- Les oignons, les champignons blancs, le beurre d'arachides et les céréales.
- Et des produits sont demeurés au même prix entre 2022 et 2023.

5 Méthodologie de l'enquête :

Les prix sont ceux de la chaîne IGA pour l'ensemble des données de 2013 à aujourd'hui.

IGA a été choisie car la bannière est la plus présente en Gaspésie.

La prise de prix de l'édition 2023 s'est faite le 14 octobre.

La liste est entièrement composée d'articles au prix régulier. Même si un article était en solde durant le relevé, le prix régulier a été inscrit pour établir un portrait réel.

6 Ottawa met de la pression sur les détaillants en alimentation

Le 18 septembre dernier, Ottawa avait convoqué les cinq géants canadiens de l'alimentation qui s'étaient engagés à soutenir les efforts visant à stabiliser le prix des aliments.

Le ministre de l'Innovation, des Sciences et de l'Industrie, François-Philippe Champagne, notait que le prix des aliments était une « véritable préoccupation » et avait un impact important sur les citoyens et les obligeait à prendre des décisions difficiles.

Le ministre avait donné jusqu'à l'Action de grâce pour déposer leur plan.

Le 6 octobre, M. Champagne avait indiqué que les épiciers avaient promis des rabais et des gels de prix.

Le 17 octobre, il souhaitait plus de transparence devant la population à propos de leurs projets de stabilisation des prix.

La Presse Canadienne avait demandé aux géants les détails de leurs plans : Loblaw et Costco n'ont pas répondu, Métro a refusé de commenter, Walmart s'en est tenu à sa stratégie des bas prix sur une base régulière et Empire (IGA/Sobeys) a indiqué qu'elle ne divulguerait pas son plan pour des raisons de concurrence.



À lire sur notre site Web,
le texte exclusif de Jean-Philippe Thibault portant
le titre : L'application FoodHero à la rescousse

Des mots, des notes et des images



Les enfants de la rivière Nouvelle,

DES RÉCITS MULTIGÉNÉRATIONNELS D'ADOPTION ÉMOUVANTS



GUILLAUME WHALEN
JOURNALISTE

NOUVELLE | Dans la famille de la documentariste native de la Baie-des-Chaleurs Louise Lavoie, neuf membres, dont son frère, ont été adoptés par les siens depuis les années 1940. Dans son premier long-métrage *Les enfants de la rivière Nouvelle*, la cinéaste décide de raconter leur histoire à l'aide d'images d'archives tout en dressant un portrait de l'adoption au Québec.

Pendant huit ans, elle plonge dans son arbre généalogique afin de recueillir les témoignages de ses proches. Ce n'est que pendant l'été 2023, lors du dernier festival international de cinéma Les Percéides, que Louise Lavoie révèle au public, en grande première mondiale, un film intimiste, touchant et lumineux, chaudement accueilli par le public.

« Mais pourquoi donc autant d'enfants ont été adoptés dans ma famille? Se sont-ils inventés une histoire pour comprendre pourquoi ils ont été confiés en adoption? », se demande

d'emblée la cinéaste d'origine gaspésienne. Il s'agit de questions délicates et épineuses auxquelles répondre pour ceux et celles qui ont été adoptés, admet-elle, mais néanmoins à sa grande surprise, tout le monde a accepté de témoigner devant la caméra.

« Au bout du compte, j'ai senti qu'ils exprimaient un grand soulagement de pouvoir enfin parler d'adoption et qu'on s'y intéresse bien que ce ne soit pas un sujet dont on discute lors des soupers de famille », observe la documentariste, ravie de voir sa famille se confier avec générosité et vulnérabilité.

Ainsi au fil des histoires d'adoption racontées à l'écran, dont celle de ses deux petits-cousins jumeaux nés en Roumanie, on constate assez rapidement que l'adoption reste un sujet universel. Parce que oui, on voyage dans *Les enfants de la rivière Nouvelle* aussi grâce aux histoires des enfants adoptés en Haïti (dans le cas de Cassandra, la plus jeune née en 2002) et en Chine notamment, bien que le point d'ancrage du film soit représenté par le village de Nouvelle, le lieu de naissance des aïeux.

C'est dans cette communauté, près de sa

rivière, qu'ont grandi son frère, sa nièce, un cousin, deux cousines, deux petits-cousins et deux petites-cousines. « Une rivière bordée d'arbres, dont les racines se touchent, s'entremêlent dans la même terre, dans le même terroir, comme celles des enfants. Ces arbres, la rivière et le village qui font de ces enfants : *Les enfants de la rivière Nouvelle* », résume avec poésie la réalisatrice.

Raconter l'adoption d'un point de vue historique et féministe

« Avec ces histoires d'adoption qui se suivent dans le film, on y suit nécessairement l'évolution de la condition féminine au Québec », affirme Louise Lavoie qui mentionne que son œuvre se veut résolument féministe. En effet, au-delà du thème de l'adoption, le film parvient à rejoindre une dimension politique et sociale maîtrisée, fruit d'un travail de recherche de la part de la réalisatrice pendant deux ans, avant de débiter le tournage, afin de dévoiler le contexte dans lequel ces enfants ont vu le jour et qui explique leur mise en adoption.

À titre d'exemple, nous y apprenons davantage, à notre grand désarroi, sur le fameux cas des « filles-mères », c'est-à-dire ces femmes qui accouchaient sans être mariées, un phénomène bien présent au Québec pendant la période du gouvernement de Maurice Duplessis dans les années 1940 et 1950.

« Un sentiment de culpabilité les accaparait, alors elles se forçaient à confier leur enfant en adoption. C'est pourquoi les adoptions étaient monnaie courante ces années-là, soit 3000 à 4000 par an », raconte la réalisatrice avec émotion. « On les cachait ces femmes-là, alors il n'y a, même à ce jour, très peu de documentation et d'histoire à leur égard. C'est en parlant avec elles qu'on réalise que cette époque a été très difficile », poursuit-elle.

Un passage fort émouvant illustre par ailleurs cette triste réalité. Lucille, aujourd'hui âgée de 75 ans, l'aînée des personnes adoptées et la cousine de la réalisatrice, lit un extrait d'un ouvrage du nom de *La prière de l'indigne* qu'on faisait lire aux adolescentes à cette période pour les faire sentir honteuses si elles concevaient un enfant hors des voies du mariage. « On faisait lire ça aux jeunes filles enceintes, seules dans leur chambre, dans l'unique objectif de

les ostraciser et de les isoler. Ça donne des frissons », se désole la documentariste dans la soixantaine.

Pendant la révolution tranquille dans les années 1960, les mises en adoption dans la province ralentissent grandement avec l'arrivée de la pilule contraceptive.

« On passe d'un moment où les crèches sont pleines, puis tout d'un coup, presque plus d'enfants. Et là, ce qui est intéressant dans ma famille, c'est qu'il n'y a tellement plus personne à adopter, qu'elle se tourne vers les communautés autochtones et même à l'international », explique Louise Lavoie. C'est pourquoi dans les années 1980, sa sœur adopte une jeune autochtone de six ans alors prise en charge par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ).

Il y a eu 300 000 enfants confiés à l'adoption dans l'histoire du Québec, révèle Louise Lavoie, dont 100 000 qui n'ont jamais été adoptés. Et encore aujourd'hui, la province compte plus de 20 000 personnes adoptées à l'international, renchérit-elle.

Un film qui a grandement résonné avec le public en Gaspésie

Après une première mondiale devant une salle comble lors des Percéides, le film a entamé une belle tournée en Gaspésie. Le film a débuté son voyage à Nouvelle pour ensuite faire le tour de la péninsule jusqu'à Rimouski. À Gaspé, la projection s'est même déroulée avec la Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie, ce qui a valorisé le côté féministe de l'œuvre, au plus grand bonheur de la cinéaste. Maintenant, elle essaie de le projeter partout au Québec.

Pour un film presque entièrement autofinancé et réalisé pendant huit éreintantes années, on peut dire mission accomplie pour Louise Lavoie qui en est à son premier long-métrage. « En plus, les spectateurs se sont montrés tellement généreux dans leurs témoignages à la suite des projections. C'est fantastique, c'est là que mon film prend tout son sens et que j'éprouve le véritable plaisir du cinéma », s'exclame souriante, celle qui caresse aujourd'hui le rêve de publier un projet de fiction avec sa fille.



Cinéaste indépendante, Louise Lavoie cherche, grâce au cinéma et à l'action sociale, à donner la parole à ceux et celles qui échappent souvent aux regards.



Sylvain Rivière signe deux ouvrages à propos de Murdochville



JEAN-PHILIPPE THIBAUT
JOURNALISTE

MURDOCHVILLE | Cet été, Sylvain Rivière a lancé pas un, mais bien deux livres ayant comme sujet Murdochville, qui fêtait son 70^e anniversaire.

D'un côté, *Murdochville, la rebelle aux veines de cuivre* dans la collection baptisée « 100 ans noir sur blanc », aux Éditions GID, qui revisite les villes du Québec. De l'autre, *Murdochville d'hier à demain ... racontée par ceux qui l'ont vécu*, toujours chez le même éditeur.

Le premier ouvrage laisse une part belle au visuel avec près de 200 photographies d'archives, qui occupent la majorité de la mise en page avec quelques mots pour résumer ce qui s'y retrouve. Sylvain Rivière, qui a signé au fil des ans une foule de publications à propos de l'histoire de la Gaspésie – dont la biographie de feu Jules Bélanger, grand développeur régional – s'est pris au jeu et a découvert une foule de renseignements insoupçonnés à propos de l'ex-ville minière, située en plein cœur de la Gaspésie. « En fouillant, on découvre des choses vraiment intéressantes et je me suis dit que ça méritait encore plus qu'un livre de photos. Ça déboulé sur le second ouvrage anthologique et contemporain, d'où le titre du livre. »

Dans *Murdochville d'hier à demain ... racontée par ceux qui l'ont vécu*, le travail a été scindé en deux. D'une part, des articles d'époque tirés de différents quotidiens, des correspondances ou encore des extraits de livres. Le service des archives du Musée de la Gaspésie a été fortement sollicité. D'autre part, des témoignages de ceux qui ont vécu de l'intérieur ces années folles et qui n'auraient probablement pas consigné à tout jamais leur expérience personnelle, n'eût été cette démarche.

C'est d'ailleurs l'un des aspects qui a particulièrement touché l'auteur. « Depuis que le livre est sorti, des personnes qui étaient là de la première heure sont mortes. Ça fait partie du devoir de mémoire. » Ce dernier cite par exemple Mario Chouinard, né à Murdochville en 1956 et récemment décédé, qui a grandi au même rythme que la ville et qui a vu passer les quelque 40 000 travailleurs, qui a connu toutes les époques de Murdochville, de l'effervescence au déclin, en passant par le renouveau actuel.

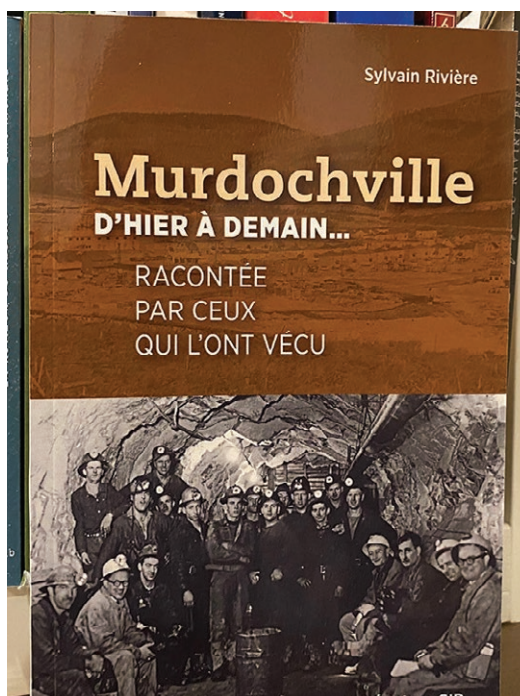
« Peu importe le métier que tu pratiquais, que tu sois mineur ou professeur ou médecin, on ne sentait pas qu'il y avait de classes sociales, tout le monde vivait bien ensemble et participait aux différentes activités [...] Murdochville, c'est l'histoire d'une vie. C'est l'histoire de ma vie [et] j'en suis content parce qu'elle m'a permis d'apprécier certaines valeurs, à savoir ce que c'est, un être humain, une société »,

témoignait-il.

Plusieurs autres témoignages locaux et des perles de souvenirs du genre parsèment l'ouvrage. « C'est là que ça prend son importance. Ce sont des gens qui ont vécu le pays, l'histoire, et qui ont su la raconter. Ce n'est pas romancé par quelqu'un qui ne l'a pas vécu. C'est là, la valeur d'un ouvrage comme celui-ci », estime Sylvain Rivière.

Ayant grandi dans la Baie-des-Chaleurs à un moment où les nouvelles ne se diffusaient pas à la vitesse de la lumière comme aujourd'hui, Sylvain Rivière note qu'il est difficile pour ceux qui ne l'ont pas connue d'imaginer la grandeur de Murdochville qui, à son apogée, comptait plus de 5000 personnes. « Nous, on en entendait peu parler, c'était comme un monde à part. Mais tout se passait là, avec plusieurs restaurants, hôtels et un cinéma. Ils ont aussi eu le premier aréna en Gaspésie. Pas beaucoup de monde sait ça. Ils sont partis de rien. J'ai beaucoup de respect pour cette ville. Si j'avais un regret c'est de ne pas avoir connu la grande effervescence. »

Il y a évidemment la grève de 1957 – documentée et narrée par l'une de ses habitantes – et d'autres dates marquantes dans cette grande fresque qui va au-delà de l'histoire minière. La suite dans toutes les bonnes librairies de la Gaspésie.



Murdochville, la rebelle aux veines de cuivre et Murdochville d'hier à demain ... racontée par ceux qui l'ont vécu, parus aux Éditions GID, ont été conjointement lancés cet été.



Merci à nos précieux commanditaires d'embarquer dans le grand mouvement Alzheimer et de faire une différence dans la vie de centaines de familles gaspésiennes.

Également, un grand merci aux nombreuses autres entreprises ou organisations ainsi qu'aux participants et aux donateurs qui contribuent au succès de cette grande levée de fonds de plus de 200 000\$.

Partenaire officiel



Partenaires excellences 2000\$ et +



Entrepôt Jason Boudreau 418 391-7222



Partenaires prestiges 1000\$ et +



Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres

Entreprises engagées 500\$ et +

Armoires des Monts
BMR Roch Fournier et Fils
Bois Granval G.D.S inc.
Caisse Desjardins Baie-des-Chaleurs
Caisse Desjardins pointe de la Gaspésie
Caisse Desjardins Littoral Gaspésien
Caisse Desjardins Mer et montagnes
Chevaliers de Colomb de Carleton
Clinique Vétérinaire de Gaspé
Clinique vétérinaire de la Baie
Club 50 ans et plus de Petite-Vallée
Excavation Robertson Touzel
Groupe Lebel, division Nouvelle
Hôtel Motel Grande-Vallée
Home Hardware JN Keable

Les Industries FIPEC
Magasin Coop IGA de Bonaventure
Manoir du Havre
MRC Avignon
MRC du Rocher-Percé
Municipalité Sainte-Thérèse-de-Gaspé
Ressources humaines Lambert
Restaurant La Morutière
Savonnerie Poussière D'Étoile
Soudure Jones
Stéphane Ste-Croix, député de Gaspé
Studio Dentaire Art-Dent
Ville de Murdochville
Ville de Sainte-Anne-des-Monts



Line Richard décroche le prix Robert-Cliche pour *La rumeur du ressac*



JEAN-PHILIPPE THIBAULT
JOURNALISTE

CAPLAN | Difficile de faire mieux comme entrée dans le monde romanesque québécois. Avec *La rumeur du ressac*, Line Richard, de Caplan, a remporté en août le prix Robert-Cliche du premier roman.

En 180 pages, l'autrice nous plonge dans l'univers de Martin et de sa fille Léa, dont le monde s'est fissuré lorsque Suzanne – conjointe et mère – s'est enlevé la vie. Dans un désir de réparation, une traversée du Canada sera entamée de Montréal jusqu'aux îles Haïda Gwaii en Colombie-Britannique, avant que les deux ne se déposent, en seconde partie de l'ouvrage, à Saint-André-sur-Mer, un village (fictif) du Bas-Saint-Laurent où Martin y achètera le dépanneur du coin. En parallèle, quelques

scènes, pas toujours heureuses, de moments passés à Percé et qui permettront d'explorer les thèmes du deuil, du souvenir et des rites de passage.

C'est d'ailleurs dans sa propre expérience de jeunesse que Line Richard a puisé l'inspiration de ce périple dans l'Ouest canadien, elle qui a fait le trajet quatre fois dans sa vingtaine pour aller y travailler dans des plantations d'arbres et de fruits. « Ce paysage s'est un peu imposé de soi-même », explique-t-elle.

C'est attablée à un café de la métropole en 2016 que la Gaspésienne a eu la première étincelle qui allait plus tard devenir *La rumeur du ressac*. Une esquisse de 20 pages, littéralement manuscrite, sera couchée sur papier autour du personnage de Suzanne, dont le nom est tiré de la populaire chanson éponyme de Leonard Cohen.

« Une jeune fille interprétait ce succès, ce qui m'a inspiré cette chanteuse à fleur de peau qui finit par se perdre dans ses chimères. Ça commence et elle s'enlève la vie. Alors, la question

du deuil est vraiment devenue le fil conducteur. J'avais envie que mes personnages vivent un peu ça à travers une sorte de pèlerinage, dans la lignée des récits initiatiques. »

Line Richard n'a pas elle-même vécu la mort abrupte d'un proche à l'image de ses personnages, mais des membres de son entourage ont dû composer avec des moments difficiles. « J'ai un ami qui a perdu sa mère de cette façon quand il avait 10 ou 11 ans. Ça me touchait beaucoup. Je me demandais comment on pouvait survivre à ça quand on est encore un enfant. Mais l'histoire a pris son envol d'elle-même. Ce n'est pas autobiographique. Autrement, mes sources sont davantage dans des lieux qui m'ont marquée », explique celle qui a terminé en 2015 une attestation d'études collégiales à Gaspé et qui travaille depuis pour la Sépaq, au parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé.

Elle avoue au passage que plusieurs traits de sa personnalité se retrouvent chez ses personnages principaux : l'hypersensibilité de Suzanne, l'esprit d'aventure de Léa et le côté protecteur de Martin. L'autrice a laissé mijoter ses idées pendant trois ans, principalement entre 2017 et 2020. Deux mois plus intensifs au début de la pandémie lui ont permis de bien structurer l'histoire.

Prix Robert-Cliche

Line Richard était perplexe au moment de téléverser son œuvre et de cliquer sur le bouton « soumettre » pour son dépôt au prix Robert-Cliche. Le style des récipiendaires précédents lui faisait douter de ses chances de se faire remarquer. Et pourtant.

« Je n'avais aucune attente. J'ai envoyé mon document trois jours avant la date de tombée. Les deux dernières années, c'étaient des romans sous une forme beaucoup plus éclatée, comme du réalisme magique. J'avais l'impression que je ne serais jamais rappelée. Quand j'ai reçu le courriel m'annonçant que j'avais gagné, je n'en revenais pas. C'était vraiment inattendu. Je riais et je pleurais en même temps. J'ai été trois semaines à flotter sur un nuage! »

Line Richard savait d'ailleurs depuis un an qu'elle en était récipiendaire. Dans les faits, les auteurs soumettent un manuscrit à un jury et l'heureux élu se voit décerner une bourse de 10 000 \$ en plus de voir leur œuvre être publiée chez VLB Éditeur.

Le prix Robert-Cliche a été un tremplin pour plusieurs auteurs connus, dont Chrystine Brouillet en 1982 pour *Chère voisine*, Robert Lalonde en 1981 avec *La belle épouvante* ou plus récemment, en 2005, Roxanne Bouchard avec *Whisky et Paraboles*. La Gaspésienne suivra-t-elle cette voie?

Chose certaine, un autre projet est déjà bien entamé, avec un premier jet de 80 pages écrit l'hiver dernier, sur lequel elle vient de se replonger et qui se déroule dans sa ville natale, Murdochville, dans les années 1980. Line Richard est née dans l'ex-ville minière et a posé ses valises à Québec à l'âge de 13 ans avant de revenir à Gaspé à la fin de sa vingtaine pour finalement s'installer à Caplan dans la Baie-des-Chaleurs. Elle avait publié en 2018 un recueil de nouvelles baptisé *Soudain, le paysage* aux Éditions 3 Sista.

Pour le moment, *La Rumeur du ressac* est disponible dans toutes les bonnes librairies.





Nouvelle année, nouvelle reconnaissance pour Orbie



JULIE CÔTÉ
JOURNALISTE

GASPÉ | Après avoir remporté l'année dernière le prestigieux Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse et avoir entre autres fait partie des finalistes pour les Prix littéraires du Gouverneur général, l'autrice et illustratrice gaspésienne Orbie voit son travail primé une fois de plus avec l'un de ses plus récents ouvrages, *Le tiroir des bas tout seuls*, qui fait partie des finalistes pour l'obtention du Prix des libraires du Québec – volet jeunesse.

« C'est sûr que je suis très contente de cette nomination, particulièrement parce que ce livre-là sort un peu des normes par rapport aux précédents », raconte Marie-Ève Tessier-Collin, alias Orbie, à propos de ce livre où ses enfants y sont les personnages principaux. Le temps d'une histoire, ils deviennent des détectives à la recherche de bas perdus.

Est-ce que ces récompenses ajoutent une pression supplémentaire pour la suite? « C'est sûr que ça en rajoute un peu, mais pas tant que ça. Je me mets toujours beaucoup de pression quand je fais un livre, parce que je suis toujours perfectionniste. Je suis artiste, donc je veux toujours que ce soit le mieux que je puisse faire », souligne celle qui habite Cap-d'Espoir.

Les lauréats du Prix des libraires du Québec seront dévoilés en février à l'issue d'un vote électronique de tous les libraires de la province. Les gagnants remporteront une bourse de 3000 \$ offerte par le Conseil des Arts de Montréal.

Un orteil trempé dans l'intégration numérique

En plus de *Le tiroir des bas tout seuls*, un autre ouvrage que Marie-Ève Tessier-Collin illustre, a été dévoilé au grand public en 2023. Il s'agit de *Le Cumulus Machinus*, une histoire lancée le 1^{er} novembre et écrite par Ugo Monticone, l'un des pionniers de l'introduction de la réalité augmentée en littérature. « Ce n'est vraiment pas pour ça que je me suis embarquée dans le projet du livre, parce que moi, je suis vraiment plus du genre décroissance numérique que le contraire », assure Orbie.

« Je n'ai jamais voulu essayer de lunettes 3D, je ne m'informe pas sur le métavers ni l'intelligence artificielle, ça me dépasse un peu. C'est vraiment l'histoire qui est venue me chercher. Mes enfants l'ont aussi beaucoup aimée et même s'ils sont les personnages principaux d'un autre de mes livres, c'est cette histoire-là, leur préférée, donc c'est un peu comme un cadeau que je leur fais de participer à ce projet-là », explique-t-elle.

Une suite bien documentée

Les admirateurs de l'œuvre d'Orbie ne se retrouvent pas dans le néant quant à savoir quels sont ses prochains projets. Toute l'information – sur ses ateliers dans les écoles comme ses prochaines parutions littéraires – se retrouve détaillée sur son site Internet et son blogue, en plus de sa démarche de création. « Je trouve ça important, qu'on puisse détailler le processus, soutient l'illustratrice. Quand je lis sur les autres artistes c'est pas mal ce que je veux savoir sur eux, donc c'est tout naturel de

le faire pour moi », ajoute-t-elle.

En janvier 2024 sera d'abord lancé *Le premier trèfle*, un livre pour nouveaux-nés exclusif à la trousse « Une naissance, un livre », offerte gratuitement aux enfants âgés de moins d'un an, abonnés dans une des bibliothèques publiques de la province qui participent à l'initiative.

Aussi, l'autrice planche sur un autre projet de livre, *À l'enverve*, un livre qui raconte l'histoire d'un personnage qui, par inadvertance, tombe tête première dans un verre, et dont une partie de la création se fera avec les élèves de l'école Saint-Paul de Pabos.

« C'est une drôle d'histoire qui part d'un

exercice d'écriture. Nous devons associer deux mots qui, à première vue, n'ont aucun lien ensemble. [...] Il s'agissait ensuite d'imaginer tout plein de titres de livres, avec les deux mots. À partir des trois titres qui nous inspiraient le plus, je crois, on rédigeait des synopsis sommaires, et on choisissait notre préféré pour le développer », peut-on lire sur la page Web dédiée au projet. Tout le processus, jusqu'au lancement en juin, y sera détaillé, et les curieux pourront suivre le projet étape par étape sur son site web.



L'autrice et illustratrice Marie-Ève Tessier-Collin, alias Orbie, chez VLB Éditeur.

Photo: Jean-François Lamoureux

GRAFFICI

Graffici.ca | JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Nadia Leblond
administration@graffici.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@graffici.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

DESIGNER GRAPHIQUE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

MERCI AUX COLLABORATEURS ET BÉNÉVOLES:

Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour, Marie Bernard, Marlyne Cyr, Reine Degarie, Monique Frappier, Michelle Landry, André Mathieu, Donna Murphy, Janine Porlier et Patricia Poulin.



LA SOCIÉTÉ DE CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE :
UN RÉSEAU ACTIF AUX PASSAGES FRÉQUENTS!



EN 2021 :

- 4636 WAGONS TRANSPORTÉS
- + DE 500 TRAINS
- 40 EMPLOYÉS
- CHIFFRE D'AFFAIRES DE 10 M\$
- VALEURS DES EXPORTATIONS RÉGIONALES : 160 M\$

Les trains circulent actuellement sur le tronçon ferroviaire s'étendant entre New Richmond et Matapédia et se rendront jusqu'à Port-Daniel en 2024. Leur fréquence sera ainsi augmentée et ramènera le train sur des parties de tronçons inexploités actuellement. Avec le retour éventuel de VIA Rail, la vitesse de circulation des trains pourra atteindre 80 km/h.

De plus, beaucoup de travaux s'effectueront sur la voie ferrée entre New Richmond et Gaspé au cours des prochains mois, ce qui implique le passage multiple de véhicules lourds et d'équipements spécialisés. Nous demandons la collaboration et la vigilance de tous!



En juin 2021, le train a dû s'arrêter abruptement à quelques reprises puisque des gens étaient présents et nombreux sur le pont de la *Pump House* surplombant la rivière Petite-Cascapédia à New Richmond.

En mars 2022, une collision mortelle s'est produite avec un marcheur qui se promenait sur la voie ferrée alors que c'est interdit.

Nos équipes voient couramment des comportements inappropriés, par exemple :

- Des enfants qui jouent autour d'un train;
- Un cycliste qui passe par-dessus le train pendant les manoeuvres de celui-ci;
- Des gens qui marchent ou s'activent en ski de fond sur la voie ferrée.

Et ce ne sont que quelques exemples. **La prévention demeure de mise!**

L'emprise de la voie ferrée, c'est une zone sécuritaire de 15 mètres de chaque côté dans laquelle il est interdit de circuler, sauf dans des endroits spécialement prévus à cette fin.

Un accident ferroviaire implique presque automatiquement l'amputation ou le décès des victimes.